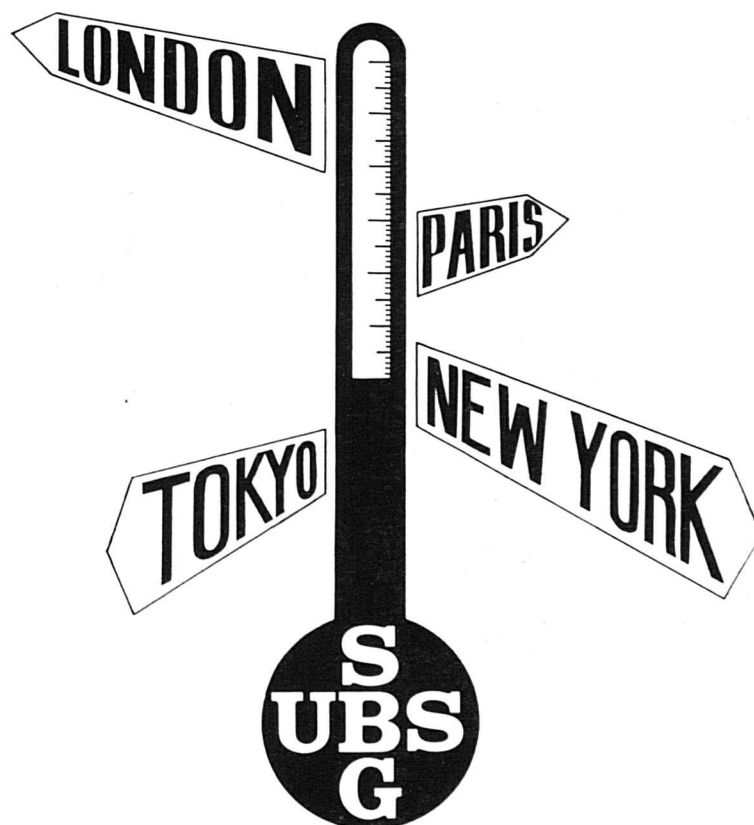




★ NB483 ★
REIZE ETOILES +

REFLETS DU VALAIS

15^e année, N° 11 Novembre 1965 Fr.s. 1.60



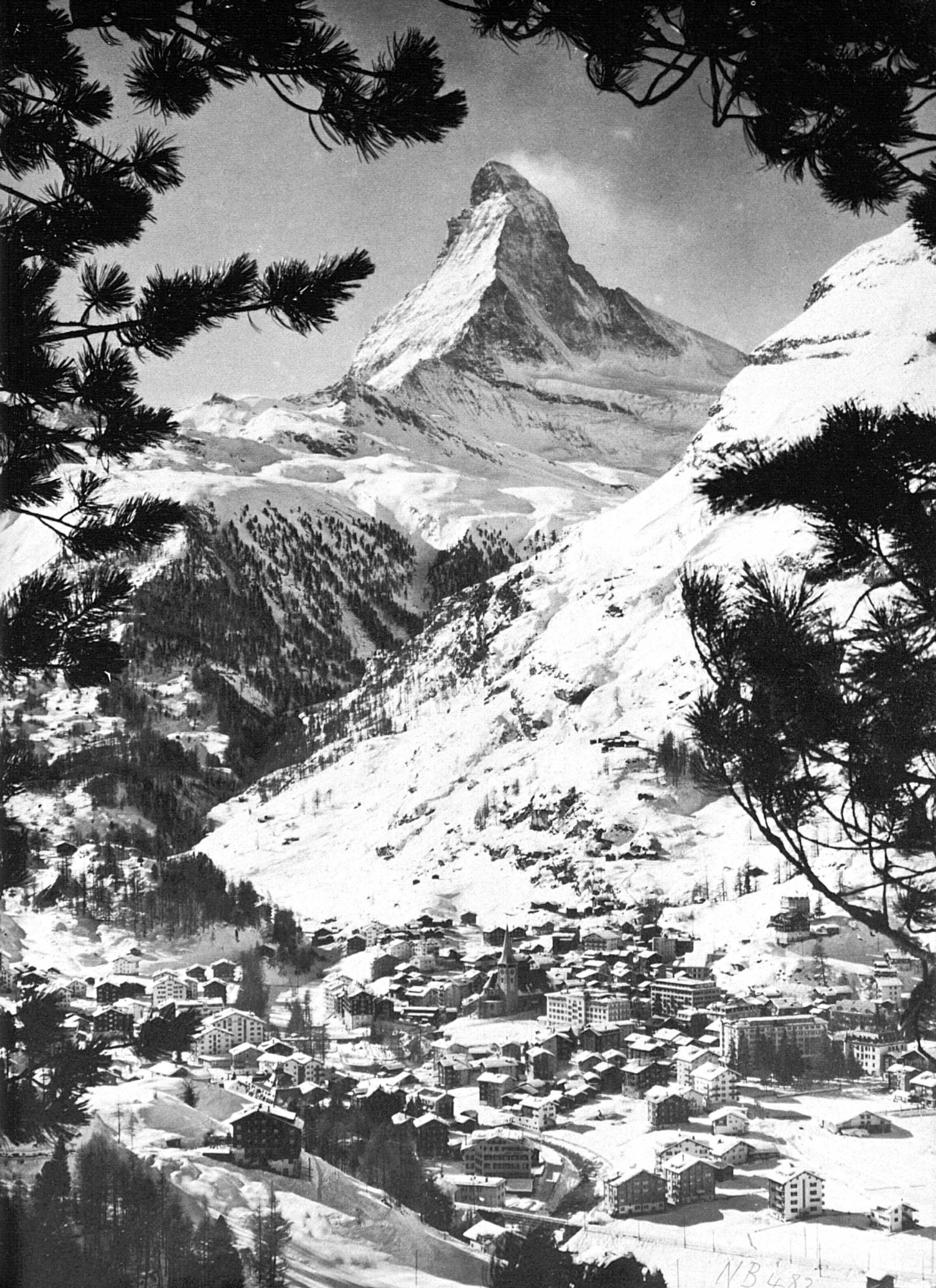
Fluctuations des bourses mondiales:
l'UBS vous oriente d'heure en heure



UNION DE BANQUES SUISSES

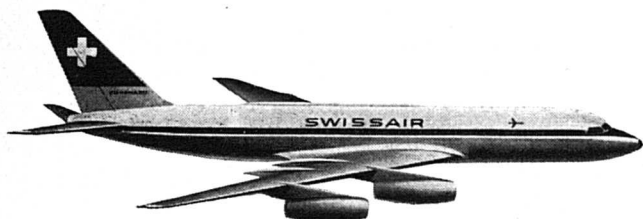
SION RUE DE LAUSANNE 6
SIERRE MONTHEY MARTIGNY
CRANSS/SIERRE VIÈGE BRIGUE
MONTANA VERBIER ZERMATT





NB 482

Que vous partiez
en Amérique du Nord ou du Sud,
au Moyen ou en Extrême-Orient,
en Afrique ou en Europe,



Swissair met à votre disposition
le moyen de locomotion le plus rapide
et le plus confortable...
sa flotte Jet
DC-8, Coronado et Caravelle

SWISSAIR



**Une
porte
largement
ouverte
sur
le monde**

Chèques et lettres de crédit
Palements à l'étranger
Opérations de clearing
Change

Tous les services d'une grande banque
commerciale jouissant d'une expérience
centenaire

CRÉDIT SUISSE

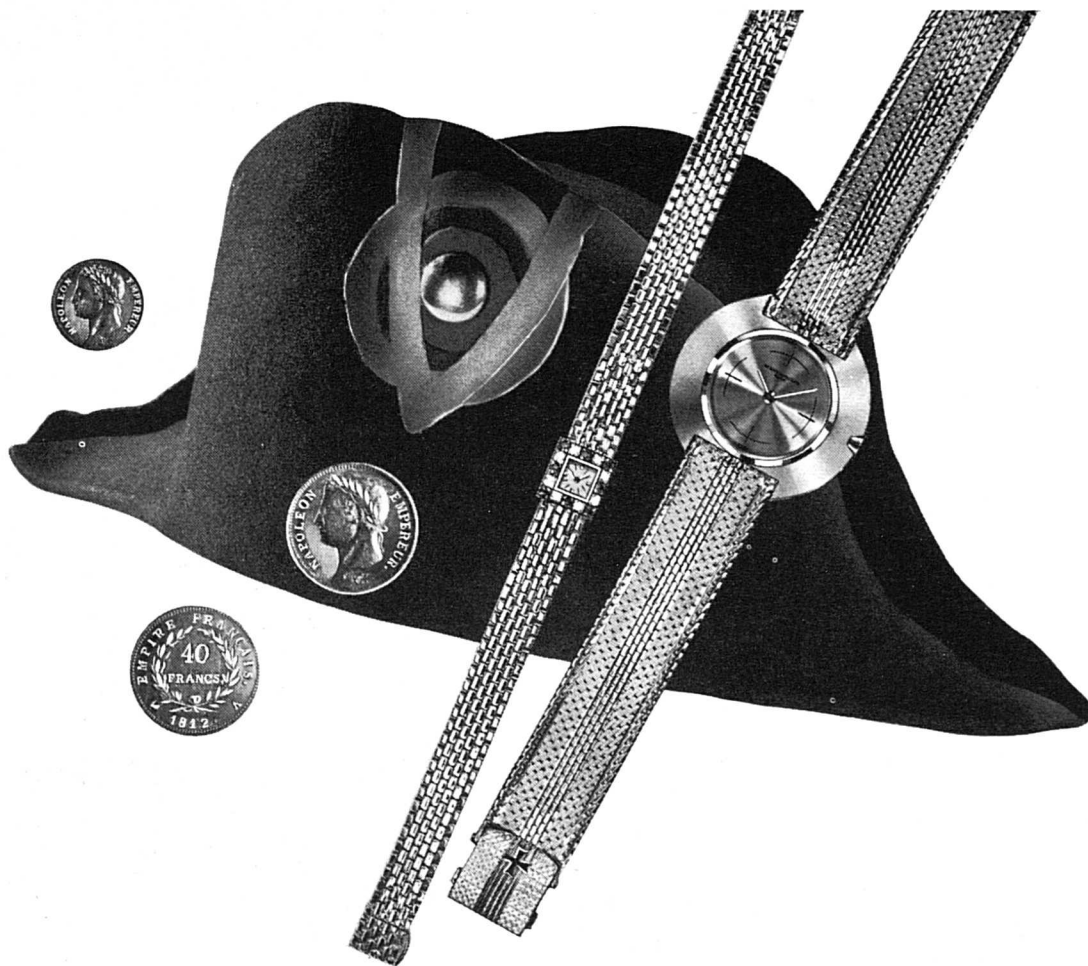
MARTIGNY
Monthey

SION

BRIGUE
Zermatt

VERBIER





Des napoléons pour une Vacheron & Constantin...

L'empereur préleva ces pièces d'or dans sa cassette personnelle pour offrir au roi de Rome, son fils, une montre de Vacheron et Constantin.

Aujourd'hui, la montre que vous proposent Vacheron et Constantin représente la même valeur sûre. Issue des célèbres ateliers fondés en 1755, elle est restée la montre de Genève par excellence.

Tout comme autrefois, chez Vacheron et Constantin, chaque montre est terminée à la main, recevant ainsi

une touche individuelle et unique de précision. Les créations nécessairement limitées de cette maison qui refuse de produire en série, ont, de ce fait, «la vertu du petit nombre».

Chargée d'honneurs et de prestige, la montre Vacheron et Constantin, cette aristocrate, doit autant à l'élégance de ses formes qu'à la perfection de son mouvement, d'être depuis plus de deux siècles, la montre de l'élite.

 **Aeschlimann**
CRANS VALAIS

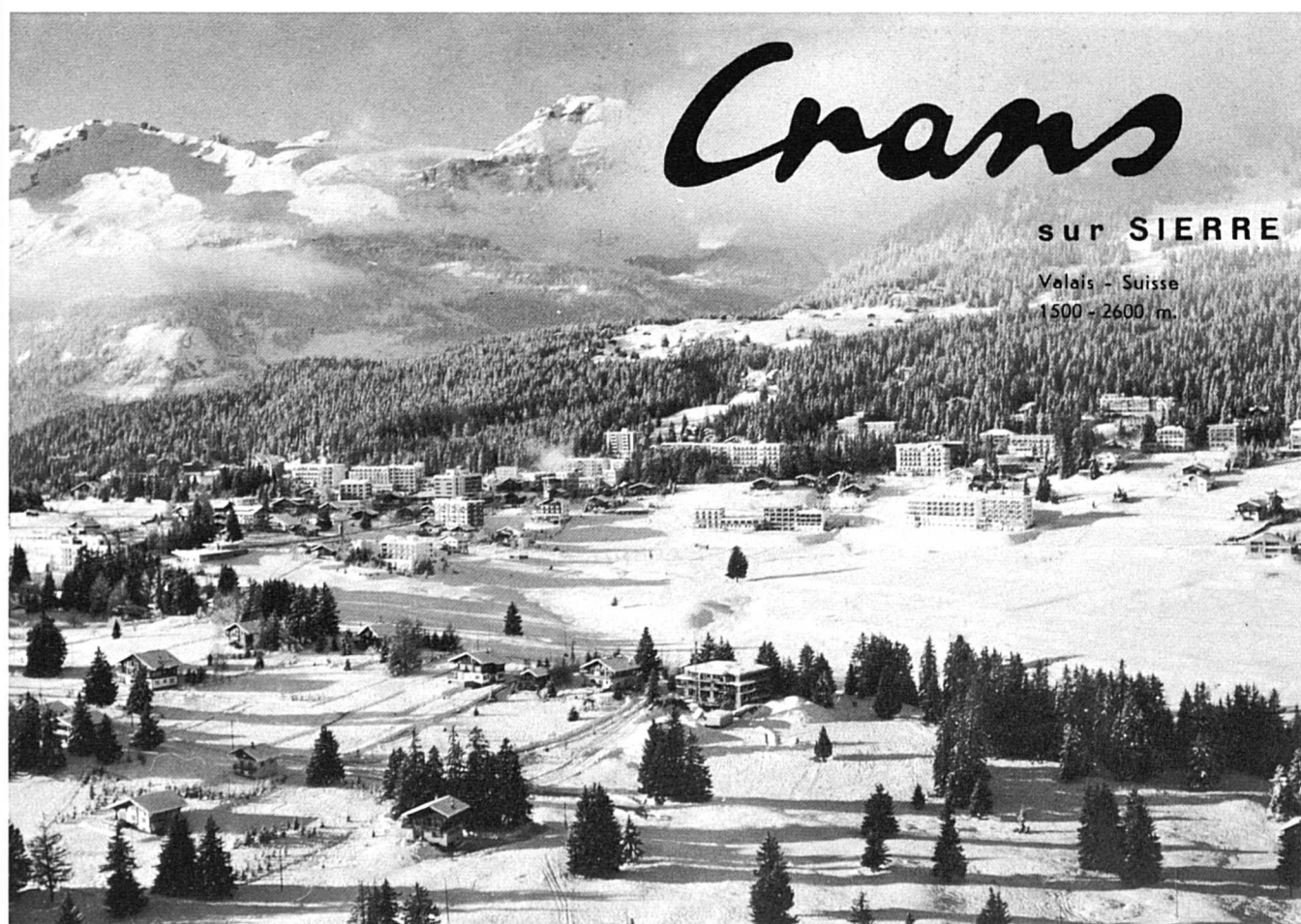
Une exposition permanente de montres et bijoux d'une classe exceptionnelle

7000 lits dans 37 hôtels et pensions et dans les chalets et appartements

5 téléphériques (2600 m.) - 8 skilifts (2600 m.)

5 trainer-lifts dans la station - 25 km. de pistes 2 patinoires - 5 pistes de curling - Tous les sports

Mais, où ? à...



La station la plus ensoleillée de Suisse !

4-11 et 11-18 décembre

2 cours d'une semaine

de l'Association des écoles suisses de ski

Renseignements :

Office du tourisme

Crans-sur-Sierre

Tél. Crans 027 / 7 21 32

Ecole de ski modèle

Le plus grand cours du monde



LE SKI DES
CHAMPIONS

VALATSKI



(026) 6 23 70 - 6 23 51 - 6 23 67



Montana
V E R M A L A

1500 - 2600 m.

Tous les sports de neige et de glace



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

TORRÉFACTION DE CAFÉ

La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 2 81 81

Abonnez-vous à la

Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin

Tirage contrôlé

12 846 exemplaires

SION

pillet

le spécialiste du prospectus
et de la couleur

Beauvelours

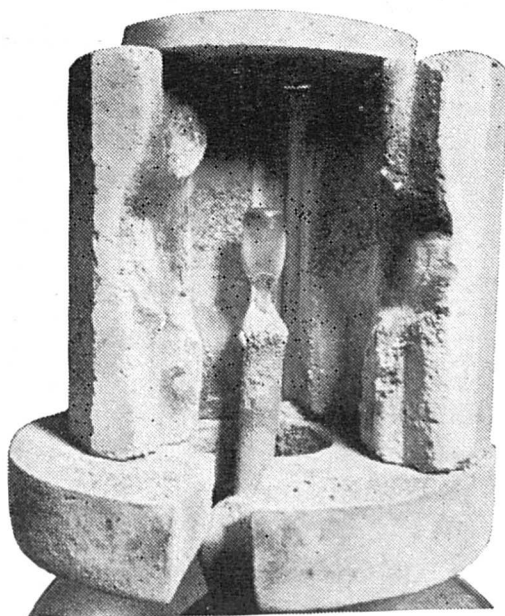
pinot noir
racé
corsé
moelleux



Vinicole de Sierre

Tavelli & Cie

Le fournisseur de l'hôtellerie spécialisé en vins de
toutes provenances



Pierres pour

Horlogerie

Bijouterie

Industrie optique

Industrie électronique

Industrie textile, etc.

LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.

Monthey / Valais

*Tous les sports
à 30 minutes*

*Hiver :
patinoire artificielle,
ski, curling*

*Eté :
tennis, natation, canotage,
pêche, équitation*

Trois campings

Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70



Sierre

Hôtels recommandés

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel Victoria
5 10 07

Hôtel garni Le Central
5 15 66

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

Hôtel garni Kronig
5 05 71

Pension Villa-Flora
5 13 27

Le chef vous propose

Restaurant du Casino
5 16 80

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bourg
5 08 93

Night-Club La Locanda
Ouvert jusqu'à 2 h.

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre
Tél. 027 / 5 15 51

Vital Zufferey
5 04 83



Centre commercial et d'affaires

**Agence Immobilière
René Antille, Sierre**
Tél. 027 / 5 16 30

**La Nationale-Vie
Assurance**
5 15 20

**Agence Immobilière
J.-P. Meyer & C^{ie}**
5 01 70

**La Nationale-Incendie
Assurance**
5 15 20

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

ART ET HABITATION

Le spécialiste incontesté des beaux intérieurs

Pour assurer et réussir de façon parfaite l'aménagement, la décoration, la transformation d'un appartement, le client exigeant s'adresse et se renseigne auprès des spécialistes des grands magasins de meubles Art et Habitation. Nous faisons bénéficier notre clientèle de nombreuses exclusivités. Nos propres ateliers créent, confectionnent, restaurent et réalisent de véritables meubles d'art. En comparaison de ce que nous offrons, nos prix sont extrêmement modiques. Art et Habitation est actuellement en Suisse la maison la mieux assortie en meubles rustiques et de style.

Sans engagement, demandez-nous des offres, venez vous renseigner, vous êtes les bienvenus.

Service ensemblier-conseil à votre disposition.

ARMAND GOY, ensemblier-décorateur

14, avenue de la Gare, Sion

Tél. 027 / 2 30 98

Expositions spécialisées :

14, avenue de la Gare, Sion

« Le Manoir », Valeyres-sous-Rances / VD

« La Grand'Ferme », Chancy / GE



Städeli-Lifts dans le monde entier

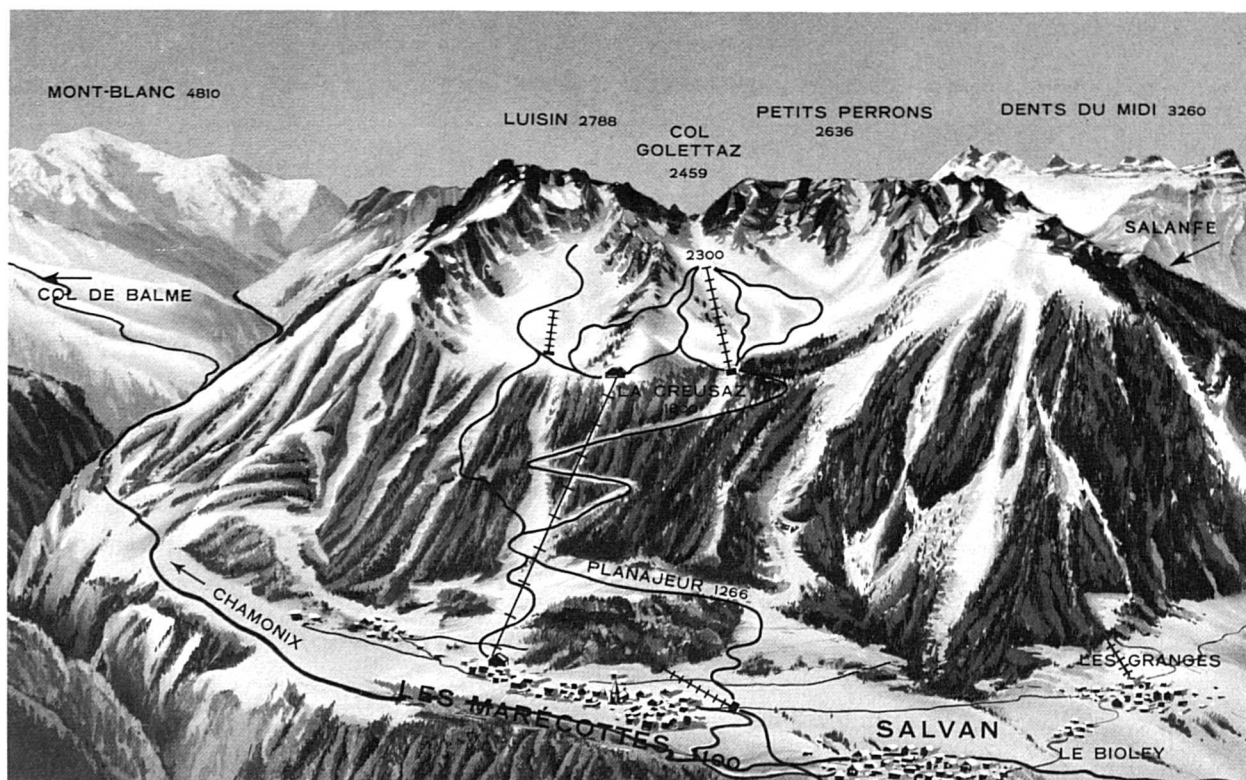
Skilift Pony

Téleskis

Télesièges

Projets, construction et montage de toutes installations modernes allant du petit skilift Pony de 10 CV jusqu'au grand double télesiège de 250 CV. Sécurité garantie. Trajets de 150 à 2500 m., capacités jusqu'à 1200 personnes à l'heure. Demandez tous renseignements complémentaires à notre ingénieur-conseil.

Walter Städeli, fabrique de machines
8618 Oetwil am See Zürich / Suisse
Tél. 051 / 74 42 63



Les Marécottes

Salvan

Les Granges

Accès par route ou par le chemin de fer Martigny-Chamonix

Télesiège des Marécottes à La Creusaz (1100 à 1800 m.)
 Télési de Golettaz (1700 à 2300 m.)
 Télési d'exercice de La Creusaz (1800 à 1900 m.)
 Télési d'exercice aux Marécottes
 Télési des Granges

Ecole suisse de ski Les Marécottes-Salvan
 Patinoire à Salvan
 Vastes champs de ski pour tous degrés

Restaurant de La Creusaz, panorama sans égal du Mont-Blanc au Cervin

Hôtels et pensions

Les Marécottes

Hôtel Belmont
 Hôtel Jolimont
 Hôtel des Marécottes
 Pension de l'Avenir
 Pension du Mont-Blanc
 Pension des 1000 Etoiles

Salvan

Hôtel Bellevue
 Hôtel des Gorges-du-Triège
 Hôtel de l'Union
 Pension d'enfants Gai-Matin
 Pension d'enfants Les Hirondelles
 Pension d'enfants Le Moulin

Les Granges

Hôtel Gay-Balmaz

Le Bioley

Pension Le Chalet
 Pension Les Aroles

200 chalets et appartements à louer

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement des Marécottes et Salvan

Vacances réussies au

SPORT-HOTEL - VERBIER

Maison très confortable - Situation magnifique

Restaurant-Bar - Cuisine soignée

Téléphone 026 / 7 13 40

F. Meier

W. Salzmänn-Escher

Téléphon 028 / 3 21 66

Furkastrasse

Möbel Salzmänn - BRIG

Aussteuern

Teppiche

Vorhänge

Chaletmöbel

Polstermöbel

Küchenmöbel



Un piano c'est une affaire de confiance et s'achète chez

Hallenbär
& CIE.
SION

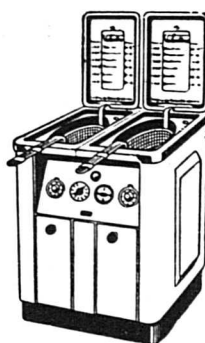
A votre service depuis 1907



Grand choix :

vente, location-vente
accordages
réparations

Tél. 027 / 2 10 63



Demandez
une friteuse

Valentine

18 modèles différents

Chauffe-assiettes
Servomat

Armoires chauffantes

Tous nos appareils
sont approuvés
par l'ASE

Modèle PENSION 2

Prix Fr. 1690.—

Facilités de paiement - Service d'entretien
impeccable

Demandez-nous une offre et conseils sans
engagement

Comptoir des machines s.a.

1020 Renens - Lausanne

Chemin de la Forêt 6 Tél. 021 / 34 32 23

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

Siège central - Sion

87 agences et représentants
dans le canton

Change - Chèques touristiques

Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

LUCUL - Fabrique de
Produits alimentaires S.A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 467294

CGRANDS MAGASINS
innovation
MARTIGNY - BRIGUE - VIÈGE S.A.

Tout ce qui concerne
les plaisirs
de la neige

Vaste assortiment
de skis (Head, Fischer,
Attenhofer, Authier,
Sohler, etc.)
chaussures, bâtons.
pantalons, anoraks,
bonnets, gants,
lunettes de neige,
luges, patins,
bottines de patinage.
etc.

Confection après-ski
pour les veillées
au chalet.

En bref, tout pour
vous équiper de
pied en cap...



Produits de lessive spéciaux efficaces

pour vous



Monolessives:

Dixan, Ondi,

pour l'eau douce **Alfom**

Pour prélaver: **Dilo, Pratt**

Pour laver: **Natril, Omag**

Produit pour linge fin: **Milda**

Salopettes: **Pratt**

Produit de blanchiment: **Pursol**

Henkel modernise la lessive
et les nettoyages
des grandes exploitations.
Programmes de lavage
individuels et modernes.
Demandez une étude
gratuite sans engagement
pour vous.

1

Henkel & Cie S.A., Pratteln BL, Consommation en gros, Tél. (061) 81 63 31

L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION

Le personnel spécialisé de nos différents départements se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous servir

**Papiers en gros pour hôtels
Machines et meubles de bureaux
Papeterie générale**

*Service de livraison organisé en
saison*

Kramer
frères s.a.
MONTREUX-VEVEY

Téléphone 61 61 61 - 51 32 32

TREIZE ETOILES

15^e année, N° 11 Novembre 1965

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, tél. 027 / 2 54 54 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 2 20 52. Service des annonces : Publicitas S. A., Sion, tél. 027 / 2 44 22 - Abonnement : Suisse 18.— ; étranger 22.— ; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peillex
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurte
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD
à Sierre

Dessins de Géo Augsbourg et d'élève

Photos Arlaud, Danièle, Gos, Pricam, Ruppen et Thurte



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Revanche de la lampe à pétrole
Le retour de la vieille enseigne
Derniers propos sur les vendanges
Potins valaisans
Fête des guides aux Mayens-de-Sion
Chronique de l'entrée du Valais dans la Confédération
Jeunes du monde
Billet du Léman
En famille avec Mme Zryd : Le meilleur des mondes
Un maître parmi nous : Oscar Kokoschka
Hommage à François Gos
Beiderseits der grossen Wasserscheide
Poivre et sel
Le livre du mois
Ecran valaisan
Bridge
Le balisage des pistes de ski
Valais, terre promise

Notre couverture : Le chevalier à la lance, enseigne du XVI^e siècle, retrouve sa place sur la façade de l'auberge d'Ernen

Demandez partout

le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure

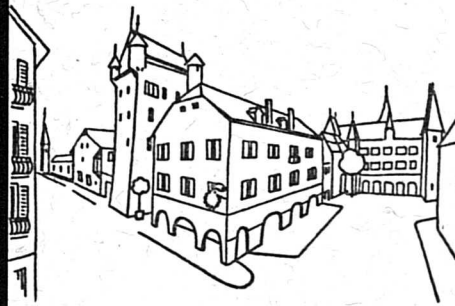
deux fleurons du Valais aux enseignes
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesch
Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie

pillet

le spécialiste du prospectus
et de la couleur

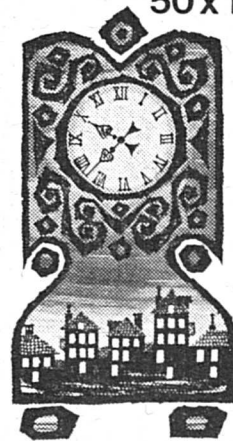


Villeneuve

Le fournisseur spécialisé en viandes sélectionnées, charcuterie et conserves de viande, pour l'hôtellerie, les restaurants et les bons magasins d'alimentation.

18 décembre

100.000
50 x 1000



votre minute de chance!

Loterie Romande

Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC

Un fondant du plateau signé BONYVIN, Sion

Revanche de la lampe à pétrole

« A louer chalet sans confort, genre mazot. Accès difficile. Pas de super-marché dans le voisinage. On se chauffe au bois, on s'éclaire au pétrole. Vaches à proximité. » D'ici peu d'années, cette petite annonce risque d'avoir beaucoup plus de succès que les offres d'appartements « de grand standing ».

Déjà quarante pour cent des estivants, si l'on en croit la dernière statistique parisienne, ont préféré la campagne (de ce qui reste, le plus gros contingent, bien sûr, a choisi la mer, et un détachement modeste les stations de montagne). Mais la campagne, qu'est-ce que c'est ? Précisément le contraire de la ville. Un certain négligé, une certaine bohème, une certaine manière simple et rustique de vivre et de popoter : le pique-nique, l'odeur de l'étable et les rumeurs de la ferme, le spectacle de la paysannerie, le sommier de fortune, l'âtre qui fume.

Le rat de ville en a tellement assez de son bonheur mécanique et de ses dents en or qu'il court se réfugier dans son ancien trou. L'organisme trop choyé sent

qu'on le trompe. D'instinct il retrouve le chemin de la vie saine.

Bientôt le grand chic sera de souper de pain de seigle et de fromage sous une lampe à pétrole. Bientôt nos hôtes fortunés joueront aux Robinsons d'alpage.

Grâce au ciel tout cela nous reste. Soyons donc réalistes, sachons garder des réserves d'habitat champêtre, avec les mazots, notre vaisselle de bois et tous nos vieux objets. Remercions M. Werner Kämpfen qui nous y encourage. Et s'il le faut, sachons ressusciter le mulet.

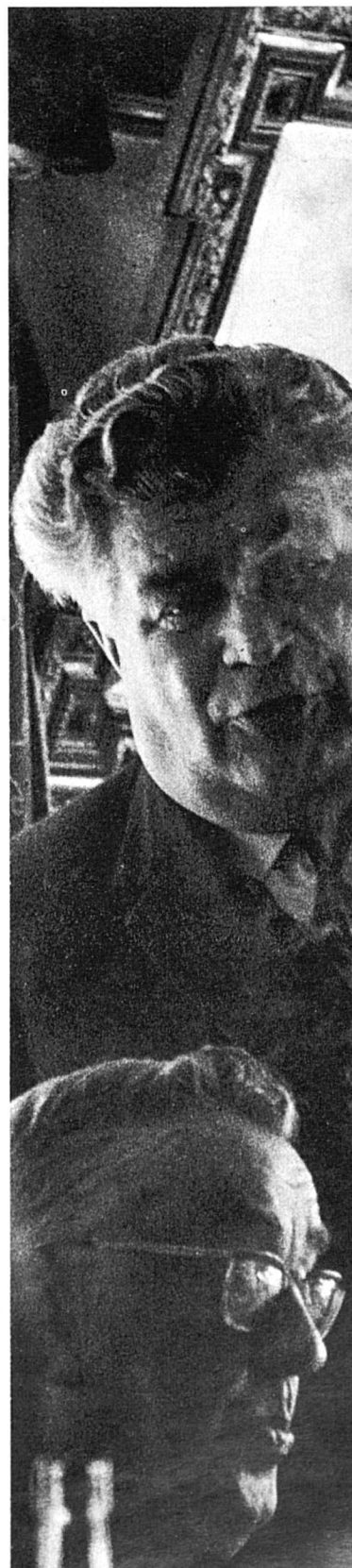




Le retour de la vieille enseigne



Elle est revenue, renforcée aux jointures, après avoir été montrée un peu partout, et jusqu'au Texas ! Sur l'initiative de l'Office national suisse du tourisme, elle a repris sa place à Ernen, au mur de l'auberge dont elle avait fait l'ornement pendant plusieurs siècles (auparavant, au dire d'experts, elle devait meubler l'intérieur de l'église, voilà sa véritable origine, mais la page est tournée depuis longtemps). Saint Georges terrassant le dragon, un commando hisse ce lourd sujet à grand renfort de cordes et d'échelles sur la façade écaillée. Cérémonie intime et charmante qui se poursuit dans la belle salle ancienne de l'auberge sous la présidence de M. Werner Kämpfen. Il y avait là Maurice Zermatten, dont Oswald Ruppen nous a rapporté le profil spirituel (page de gauche) en surimpression sur celui de M. Dr Karlen, recteur du Collège de Brigue. Il y avait là, parmi beaucoup d'autres invités de marque, M. le conseiller national Moritz Kämpfen (ci-contre, debout), en compagnie de M. le curé Arnold, l'éminent historien...



Sur la célèbre place d'Ernen, le président de la commune, M. Emile Clausen, face au chevalier à la lance, beau bois sculpté du XIV^e siècle, remercie ceux qui savent remettre en honneur notre patrimoine artistique.



M. Werner Kämpfen, directeur de l'Office national suisse du tourisme, préside à l'opération de remise en place de l'enseigne qui orne la façade de l'auberge « Zum Rössli » à Ernen dans la vallée de Conches.

Derniers propos sur les vendanges

Plus l'automne approchait, plus les vigneronns avaient de la peine à dominer leurs inquiétudes. Ils déplorait d'être impuissants à satisfaire les ceps assoiffés de sollicitude alors que le soleil refusait de jouer sa partie. Dès le printemps, l'astre fut avare de ses faveurs. Il n'en fallut pas plus pour que dans les chemins des vignes les propos se teignent d'un pessimisme qui croissait d'un mois à l'autre.

Peut-être qu'on s'était réjoui trop tôt. L'hiver n'avait pas endommagé le vignoble. Au printemps, le gel fut évité. La floraison sanctionna les promesses des premiers bourgeons. Avec leurs avertissements, les anciens paraissaient ridicules :

— Tant que le vin n'est pas au tonneau...

— Oui, il en allait ainsi de votre temps. Aujourd'hui l'homme lutte victorieusement contre les obstacles. Le cochyliis ni l'eudémis ne sauraient donner l'alarme. Un traitement règle leur compte. Même contre la sécheresse, le vignoble est équipé pour se défendre.

Mais comment remédier à l'absence du soleil qui, semaine après semaine, se complaisait dans l'humeur boudeuse ? Une menace planait sur les plus belles perspectives. Tout le travail accompli depuis le printemps allait-il se solder par un vin de qualité médiocre ? Les générosités de la vigne ne susciteraient-elles que les sentiments qu'engendre la venue d'un infirme ? Aux fontaines du courage, l'enthousiasme semblait tari.

Alors septembre se profila à l'horizon. De claires journées dispensèrent enfin le soleil que tant de soupirs avaient réclamé. Les grappes en profitèrent pour se gorger de sucre. Puis le calendrier proposa la période marquée généralement par les vendanges. Mais nul groupe n'animait le vignoble. Un silence de mort régnait entre les ceps. Y aurait-il entorse à la tradition ? L'année vigneronne ne recevrait-elle pas son couronnement ?

Les vendanges ont œuvré comme des fées.

Chaque matin le vignoble renouvelle sa métamorphose. Le soleil n'a pas encore réchauffé l'air automnal que déjà les véhicules grimpent les étages du coteau. Deci de-là, le jaune et le rouge des caissettes en plastic mettent une note vive dans la verdure fatiguée des ceps. Nulle autre récolte ne parvient à s'envelopper d'un charme comparable à celui que dispense la cueillette des grappes.

Où donc sont passés les soucis et les peines ? Pour cueillir les grappes nouvelles, l'heure est tout à la joie.

Tel vigneron gémissait sous les « boilles » de sulfate. Regardez-le tandis qu'il porte la brante. Autant il était grave en juin et juillet, autant il est détendu alors qu'octobre le contraint à l'un des plus durs travaux de l'année.

Pendant les effeuilles, les femmes sentaient craquer leur dos. Tâche astreignante, disaient-elles, que celle qui nous plie sur les rameaux fragiles. Il n'est pas moins pénible de se pencher à longueur de journée sur les grappes à cueillir. Pourtant les rires fusent dans le coteau.

L'euphorie déborde la surface des vignes. Un appel semble parcourir les airs. Les vigneronns oubliés pendant de longs mois reçoivent soudainement des visites imprévues. Qui n'a pas d'attache au pays du vin s'ingénie à ressusciter quelque amitié perdue.

Même les dames citadines paraissent grisées par les charmes de la saison. Dans leur langage, paysan signifie lour-

daud. Pourtant à cette heure, elles caressent la perspective de se transformer en paysannes pendant un après-midi au moins. Imaginez quelle indignation se fût marquée sur leur visage si, au cours de l'été, vous leur aviez proposé de se joindre aux effeuilleuses ! Les vendanges font s'évanouir les distances sociales. Spontanément les dames s'élancent sur les sentiers du vignoble.

Elles y rencontrent des travailleurs heureux de constater que leur pessimisme ne se justifiait pas entièrement. Les premiers jours, mus par une curiosité craintive, les vigneronns s'intéressèrent aux verdicts des sondages.

— Combien ? demandaient-ils aux conducteurs qui revenaient des pressoirs. Ceux-ci savaient que l'interrogation ne concernait pas le poids. Ils répondaient :

— Quatre-vingts... quatre-vingt-deux.

Les johannisbergs approchaient les nonante degrés.

On comprit que la vendange disposait de ressources insoupçonnées. Sa qualité honnête fut comme un encouragement au travail. Parce qu'elle a donné plus de soucis qu'une autre année, la récolte semble plus digne de sollicitudes.

Déjà le vin dévoile son caractère d'enfant terrible. Dans les cuves, les bouillonnements des moûts s'accompagnent de fous rires longtemps contenus. Les grappes malignes auront réussi jusqu'au bout la farce de faire croire qu'elles ne mûriraient point. Mais désormais les produits du vignoble ont du temps pour s'assagir. Pour sûr qu'après leur stage en tonneaux, ils combleront les espoirs que nous mettons en eux.

Candide Rossier.



Mon cher,

J'arrive à l'instant d'une promenade sur les hauts de Chemin et du col des Planches. J'ai cueilli au passage des boutons d'or, des gentianes et des pâquerettes...

Je t'avais parlé de ce printemps qui n'était pas venu, cette année. Nous y voici donc, en plein novembre, et ma foi tant mieux.

Tant que le pardessus d'hiver reste dans l'armoire, la vie reste souriante.

Le jour de la Toussaint, celui de « nos morts », a été à peine triste en raison de ce beau fixe, et pourtant c'était bien le jour à se souvenir et à méditer.

Dans mon subconscient j'ai rêvé de deux tas de pavés dont l'un diminue chaque jour d'une unité au profit de l'autre. C'est le tas des espoirs qui diminue au profit de celui des souvenirs.

En attendant que tu réfléchisses à cette philosophie de concierge, permets-moi de t'annoncer que les vendanges se terminent ces jours. Le miracle a continué et tout ira pour le mieux.

Ce sera moins agréable au Grand Conseil valaisan où les députés vont recevoir des leçons d'austérité de leur gouvernement et de leurs faits les plus proches. Je connais depuis longtemps ce ton grondeur, ayant fréquenté le Parlement pendant douze ans.

L'image familière de l'argentier d'alors était celle de l'escalier par lequel montent les recettes et de l'ascenseur qu'empruntent les dépenses. Comme il y avait chaque année rattrapage, on finissait par ne plus s'émouvoir de cette évocation volontairement intimidante.

Cela me rappelle qu'il y a vingt-cinq ans, quand je faisais mes premières armes au service d'une organisation économique, le président d'alors disait déjà dans ses discours que le fisc, à force d'exagérer, allait « tuer la poule aux œufs d'or » !

Que dirait-il aujourd'hui ?

Donc ne nous en faisons pas trop. Pas plus en tout cas que les parlementaires qui décident les dépenses et font les lois d'impôt.

Ça et puis la « spirale » des prix et des salaires, ce sont des images d'économistes menaçants dont les républiques ont besoin comme il leur faut des gendarmes et des militaires. Mais la vie se fait sans eux, selon une poussée du dedans.

A propos d'économie, sache que le sujet de plus brûlante actualité que nous ayons, c'est la tentative de mainmise des Américains sur les Raffineries du Rhône.

Dieu sait si nous étions fiers d'avoir sur notre territoire la première installation de ce genre en Suisse, avec oléoduc, capitaux réputés « suisses » et tout et tout. Quand bien même nous n'avons pas de pétrole, nous nous donnions l'illusion de l'indépendance, celle que nous avons conservée depuis Guillaume Tell et que nous sommes prêts à défendre les armes à la main.

Beaucoup de gens s'agitent à ce propos. Quant à moi, ayant appris depuis longtemps que l'argent n'a ni odeur, ni nationalité, je ne suis pas certain que les raffineries étaient plus à nous avant qu'après l'opération.

Donc, loin de nous ces sujets rébarbatifs et revenons à ce bon mois de novembre avec ses brisolées, ses foires, son vin nouveau, ses rentrées de légumes et ses derniers préparatifs pour l'hiver.

Cela, les feuilles mortes, le terrement des marmottes et ces vaches noires qui passent leurs dernières journées de plein air, on sait au moins que c'est de chez nous.

Aucune bourse ne fait figurer ces valeurs dans sa liste ; comme disait récemment un ami habitué à faire des bilans, si j'ajoute à mes actifs réalisables la tranquillité, le bon air et le repos que je m'accorde de temps en temps, je puis me payer le luxe d'un gros passif.

Viens donc consolider ton cours de bourse ici, cher Fabien, tu ne le regretteras pas.

Bien à toi

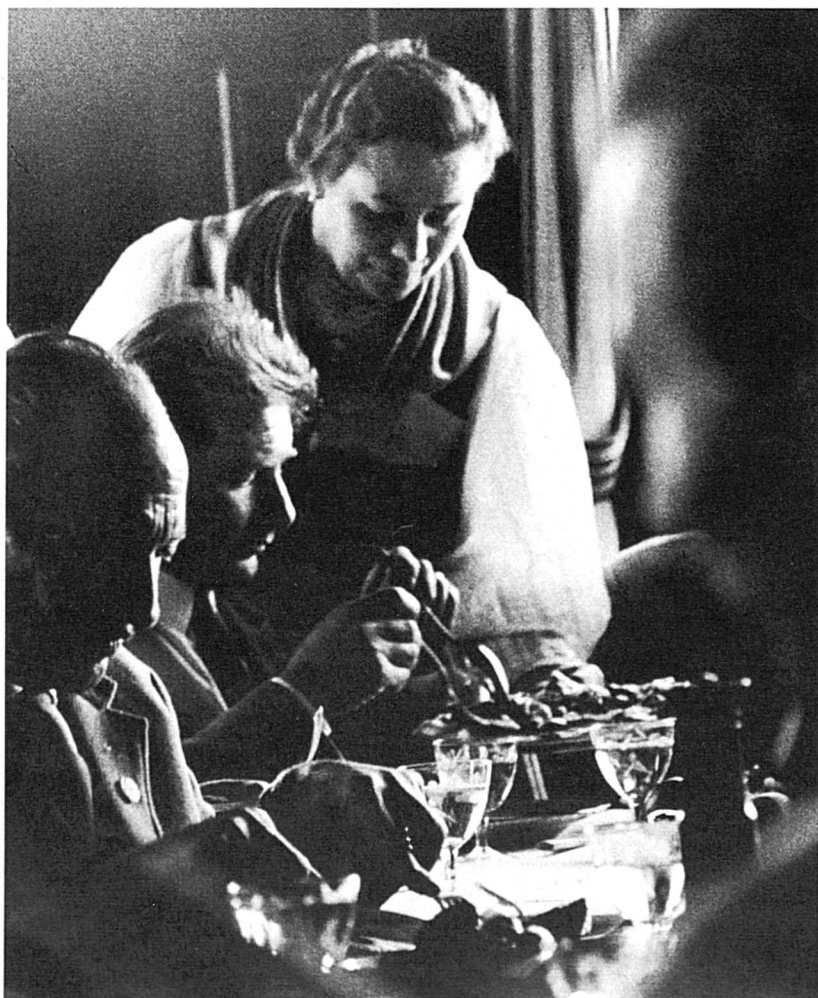






Les guides du Valais ont siégé cette année sur les hauteurs qui dominent la capitale. Ils ont parlé boutique, relèvement des tarifs, et sans doute aussi de l'Association internationale des guides qui devait se fonder peu après sous la présidence de l'écrivain Frison-Roche. Mais la note particulière de la rencontre, c'était l'accueil fait aux guides par leur collègue M. Maurice d'Allèves, préfet de Sion, dans son chalet d'allure seigneuriale. C'était aussi la présence d'un conseiller fédéral très montagnard et très détendu... Heureux pays qui concilie pleinement le respect dû aux autorités avec une telle simplicité de mœurs.

Fête des guides aux Mayens-de- Sion







A la cave, dessin de G. Luyet, 57

le
meilleur
vin
d'Europe
1965...

Chronique de l'entrée du Valais dans la Confédération

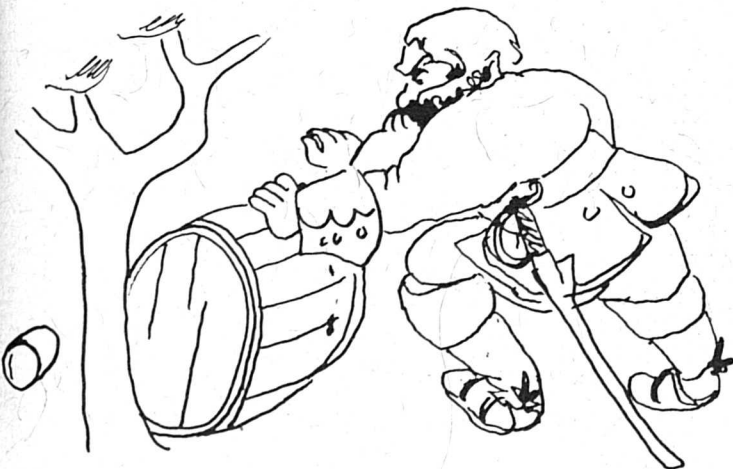
par Maurice Chappaz

(suite)

La bataille de Finges

Le général français Lollier se lança aussitôt à l'attaque du camp retranché de Finges. La carabine était l'arme des Haut-Valaisans. Il perdit mille hommes et toutes les voitures de la contrée ne suffirent pas au transport des blessés. Schiner, un petit-fils de bailli, l'arrière-petit-neveu du cardinal, le frère du vilain gouverneur de Monthey, conduisit une bande fraîche de Français à l'assaut de ses frères et il brûla en vain soixante mille cartouches. Il était ministre de la guerre de la République helvétique. Triste Schiner !

Les Français attaquèrent sans succès pendant deux semaines: Les Haut-Valaisans, le dernier jour, prirent même de l'artillerie et taillèrent les Français dans Chip-pis. Un nouveau général français, Xaintrailles, arriva en même temps avec de nouvelles troupes. Les Haut-Valaisans s'étaient endormis après de copieuses libations



de victoire dans les fourrés de Finges. On dit que Xaintrailles roula encore des tonneaux dans leurs lignes. Mais à deux heures du matin, il attaquait. Surpris, les Haut-Valaisans, malgré leurs soubresauts, durent s'enfuir. A la même aube une colonne de Français attaquait Varone, franchissait la Dala, prenait et brûlait Guttet, Magaren, Gampenen, tous les villages du coteau de Loèche. Les civils étaient exterminés. La forêt de Finges grilla avec des centaines de cadavres dont on sentait l'odeur à Sion. La petite armée haut-valaisanne en déroute s'arrêta un instant à Viège, avec le bonheur pour elle de tuer une cinquantaine de Français, puis elle se retira en Conches derrière le pont de la Massa.

Brigue fut bue et pillée.

Le curé de Viège, docteur en théologie de Courten, qui avait protesté contre l'insurrection, était emmené

prisonnier par les Haut-Valaisans en compagnie d'autres notables attachés avec des cordes.

La Suisse, cette année-là, était un champ de bataille austro-russe et français.

Les Autrichiens occupèrent Conches et eurent le temps de piller les dépôts de vivres avant d'être délogés par les Français. Amis et ennemis des Haut-Valaisans les dévalisaient de leur mieux.

La famine

La résistance cessa faute de moyens: les villages étaient incendiés, les provisions étaient consommées, le bétail volé, les champs en friche, beaucoup d'hommes tués. Le Haut-Valais connut un terrible hiver. La Suisse vint au secours des malheureux. « Les plus riches dans le Haut-Valais sont nus dans leurs chambres sans portes et on se nourrit de graines de sureau », écrit le commissaire helvétique Wild. Le Bas-Valais, qui n'avait pas voulu se battre contre le Haut, accueillit, sur l'initiative de Charles-Emmanuel de Rivaz, préfet, trois cents orphelins. Les Vaudois participèrent activement aux quêtes. Il s'agissait de ranimer un pays perdu. L'évêque de Sion en fuite put regagner la capitale. L'administration avait cessé. Les fonctions publiques étaient désertées et plus personne n'en désirait, par misère ou par crainte. Les réquisitions de l'armée française continuaient.

Enfin, le pays ne mourut pas.

LES ROUTES :

LE GRAND-SAINT-BERNARD ET LE SIMPLON 1800

Le passage du Saint-Bernard par Bonaparte

Un jour, un général français avec ses officiers faisait semblant de chasser dans l'Entremont. Il inspectait le terrain pour Bonaparte qui projetait de surprendre cent mille Autrichiens en Italie. Le 12 mai, avec quarante mille hommes et soixante canons, Bonaparte est à Lausanne. Le 13 il passe l'armée en revue sur la place de Vevey. Le 17 il arrive à Martigny. Il occupe l'appartement actuel du prévôt. Il se promène dans le verger avec le chanoine Giroud, l'économe, qui surveille le dîner. Il se renseigne. Il fait une promenade à cheval jusqu'à Ecône d'où il regarde à la lunette Sion, qui

l'intéresse. Le 20 au matin il s'en va, il dîne à l'hospice du Mont-Joux et couche le soir à Etroubles. Il a demandé à Terretaz le procureur et à Murith le prieur de l'accompagner jusqu'à Aoste. L'armée mit dix jours à traverser la montagne. Les religieux distribuèrent à chaque homme pain, fromage, viande et vin. Ils déchirèrent leurs couvertures et leur linge pour les jambes des soldats.

Toutes les immenses provisions furent données.

Les canons placés dans des troncs d'arbres creusés à cet effet furent tirés par les Entremontants. Six mille Valaisans faisaient les porteurs de l'armée.

Les régiments français circulaient toute l'année. L'hospice, qui les rafraîchissait chaque fois, tomba dans la gêne. Il dut emprunter. Le gouvernement français se montra fort parcimonieux. Bonaparte ne récompensa largement que son muletier.

Il avait cependant parfaitement compris la situation. Un sénatus-consulte décréta la création immédiate de la route du Simplon d'abord, d'un nouvel hospice ensuite, dont le supérieur serait le révérendissime prévôt de la maison du Saint-Bernard. On restaura donc l'ancien petit hospice Stockalper.

L'année 1800 vit commencer la route militaire et internationale du Simplon, stratégiquement plus courte et plus sûre entre la France et l'Italie.

L'appétit de Tureau et celui de Bonaparte

Le général Tureau fut chargé de l'exécution de la route. Il avait ses quartiers à Domodossola. Mais quand



il venait à Brigue avec ses officiers il vivait somptueusement. Le 3 mai : 44 bouteilles de vin et un repas splendide. Le 17 mai : un nouveau repas splendide et 82 bouteilles de vin. Bien entendu sans payer. La presse cita son appétit dévorant. Tureau se plaignit. Mais on

lui répondit que les rapports officiels de ses repas avaient été versés aux archives et qu'il pouvait les consulter.

L'appétit de Tureau était une chose.

L'appétit de Bonaparte était une autre chose.

Il désirait que la France soit propriétaire de la route, donc du pays.

LA LUTTE CONTRE L'INVASION

1800-1802

La moitié du Valais

Paris pensa diviser le Valais en deux : en long ! Il s'enquit de la cession de toute la rive gauche du Rhône.

Si l'incorporation pure et simple du tout semblait entraîner des difficultés, Paris se contenterait de la bonne moitié...

Le Conseil exécutif de la République helvétique marchandait la cession du Valais. Il n'osait la refuser mais il espérait obtenir en échange Bienne, l'Erguel, la petite enclave de Céligny et le Fricktal...

De Rivaz informé protesta à Berne, alerta ses compatriotes et fit partir des délégués pour exiger d'être soutenus par le Conseil législatif helvétique.

Les communes, les districts rédigèrent des adresses. Le Bas-Valais fut unanime.

La Diète fédérale vota d'abord que le Valais resterait canton et dans ses anciennes limites. Mais treize membres de la Diète opérèrent un coup d'Etat en rendant un décret qui dissolvait le Conseil exécutif et confiait le pouvoir à des partisans plus déclarés de la France. Celle-ci les appuya aussitôt.

Le match Tureau-de Rivaz

Le général Tureau se rendit à Sion et séquestra les contributions publiques. En somme, sans même un avis, le pays était considéré comme français.

Le préfet avisa le président du Petit Conseil helvétique, Aloys Reding, qui ordonna un refus d'obéissance.

Le préfet résiste. Le receveur général refuse de laisser vérifier sa caisse.

Tureau donne l'ordre aux postes français de viser les passeports des voyageurs à l'entrée et à la sortie du pays.

Puis il prétend juger : il ordonne qu'on lui amène un homme convaincu de vol, mais on le fit évader.

De Rivaz proteste chaque fois contre chaque usurpation. Il s'agit d'un match de longue haleine.

Tureau tente de casser les arrêtés de la Chambre valaisanne.

De Rivaz casse les fonctionnaires qui cèdent aux menaces.

Tureau force la caisse du receveur général et le condamne aux arrêts à domicile.

De Rivaz amène le Petit Conseil helvétique à protester une fois de plus.

Tureau destitue de Rivaz et nomme à sa place Pittier préfet national qui, lui, destitue les sous-préfets et tente de nommer ses créatures. Les destitutions s'étendent aux administrations communales.

L'appel à la Suisse

Charles-Emmanuel de Rivaz, le préfet légitime, continue secrètement ses fonctions. Il organise une protestation collective de toutes les communes valaisannes. Il déjoue les soupçons de la police militaire. Septante-quatre délégués des communes valaisannes franchissent la Gemmi, le 27 février 1802, et gagnent Berne, crottés de neige. Ils furent introduits solennellement devant le Petit Conseil que présidait Aloys Reding. Tousard d'Olbec, l'ex-receveur général, et de Preux, membre du Tribunal suprême, étaient à la tête de la députation et représentaient l'un la partie romande, l'autre la partie alémanique du canton. Ils lèvent la main :



« Nous déclarons que jamais nous ne nous abandonnerons à une autre nation ou puissance (que la République helvétique) et que nous ne souffrirons pas qu'on nous cède. »

Observons que tout le Bas-Valais était présent, les Morand de Martigny, les Pignat de Monthey, les Quartéry de Saint-Maurice, etc., et que les députés de vingt et une autres communes, l'Entremont au complet, gagnèrent Berne dès le début de mars pour protester à leur tour solennellement.

Les autorités helvétiques envoyèrent copie de cette protestation à la cour de Vienne en réclamant son intervention, lui dénonçant les actes hostiles qui se

commettaient en Valais et demandant sa garantie comme partie contractante du traité de Lunéville. Ce traité de paix entre l'Autriche et la France garantissait l'indépendance de la Suisse et sa neutralité (mais avec une clause secrète : la cession du Valais...).

Le ministre de Suisse à Paris protesta contre l'annexion.

En Valais, on s'entêtait. Personne n'obéissait à Pittier ni n'acceptait ses offres de places.

Le pressurage

Quand les paysans donnaient leurs vaches plutôt que de signer

Il fallait signer que l'on désirait à tout prix le bonheur d'être Français. Tureau imagina de faire nourrir ses troupes par les communes récalcitrantes. Puis il les imposa par-dessus le marché. Mais l'argent rentrait mal. Tureau pressé de remplir les caisses de ses régiments finit par déclarer qu'il exigeait l'argent sans la soumission et maquignonna des rabais. Il escroqua ainsi de fortes sommes. Car il recommençait aussitôt.

La Russie soudain fit des représentations à la France par son ambassadeur à Paris. Le Valais devenait un cas international.

La France envisagea alors une autre solution : l'indépendance du Valais c'est-à-dire l'isolement. Mais l'indépendance n'est-elle pas une réussite ?

Le ministre de France à Berne, Verninac, s'orienta vers cette formule en escomptant divers privilèges en faveur de son pays et en espérant une annexion future.

Valaisans, débrouillez-vous !

Le gouvernement helvétique fut remanié une nouvelle fois dans le sens des vœux français. « Ne vous adressez pas à nous comme membres du gouvernement ; c'est le mieux que vous puissiez faire pour le Valais ! » déclara l'un des hauts conseillers. Le Conseil helvétique avait lutté contre l'annexion. Il n'osait pas plus loin. Il abandonnait le Valais.

De Rivaz envisageant l'indépendance prépara des notes de frais pour la France : 300 000 francs environ pour le passage de l'armée de Bonaparte par le Grand-Saint-Bernard ; deux créances sur le gouvernement de Turin de 175 000 livres ; une créance de 100 000 livres placée sur l'hôtel de ville de Lyon. La France avait succédé au roi de Sardaigne, à la cour de Turin. En 98 les Français avaient chipé dans les archives de l'Etat la créance lyonnaise.

Alors à tout hasard... et puis voilà le décompte de 110 000 francs des exactions de Tureau !

Ces factures furent envoyées sans résultat.

Un canton ruiné allait devenir indépendant.

Les délégués valaisans demandèrent au Petit Conseil helvétique de régler certains arrérages des fonctionnaires publics. Les voix furent partagées et puis on n'en parla

plus. Ils proposèrent aussi un contrat d'alliance entre la République valaisanne et la Suisse à l'instar des anciens traités avec les cantons. Ce projet de traité fut lu et puis il fut classé.

Le Valais restait seul.

Du sel et du sable

Il vivait encore avec Tureau. Tureau fit saisir le sel déposé dans les magasins. Le sel dépendait de la régie helvétique. Tureau affirma la fourniture des sels à deux amis vaudois, toucha une commission puis le sel augmenta de prix. Or pour chaque livre de sel il y eut une once de sable.

Pittier destitua le Tribunal cantonal qui refusait de le reconnaître comme préfet.

Le Tribunal siégea quand même et Tureau dut l'admettre.

Tureau exerça une pression de plus en plus forte sur le Bas-Valais sur lequel il concentra tous ses moyens de propagande, de mensonges et d'exactions, espérant que cette région au moins se laisserait incorporer à la France. Il pensait doubler Verninac par son zèle et obtenir plus que lui.

Les tournées d'ivrognes

Tureau essayait d'obtenir des pétitions de ralliement à la France. Il mobilisa des agitateurs et des ivrognes. Le Bas-Valais fut troublé et pressuré au maximum dans les derniers jours. Tureau reprit ses tournées de contributions extraordinaires. Les soldats logeaient chez l'habitant jusqu'à neuf et douze par famille, vingt à trente chez les notables, vivant à discrétion tant qu'on n'avait pas signé pour la France... Et les particuliers devaient encore payer la solde des soldats.



Le Bas-Valais tint bon.

Des procès avec peines capitales au bout furent commencés contre plusieurs membres des autorités de Monthey, Saint-Maurice, Entremont, coupables de rébellion envers l'autorité militaire, disait Pittier.

Soudain deux commissaires, suisse et italien, arrivèrent en Valais pour s'entendre avec Tureau.

L'INDÉPENDANCE

1802-1810

Le Valais gagne la première manche

Le Valais doit être organisé en république indépendante. Les négociations avec Paris sont terminées. Un traité et une constitution ont été préparés par Bonaparte.

La Constitution :

« Le Vallais se gouvernera désormais en république indépendante sous une constitution basée sur la liberté et l'égalité politique. »

Le traité :

Art. 1

« Le Vallais forme un Etat libre et indépendant, isolé des Républiques française, helvétique, italienne, sous l'appui de ces trois républiques qui se portent garantes à cet effet.

Art. 2

« La garantie de l'indépendance de la République helvétique, telle qu'elle est énoncée dans l'article XI du traité de Lunéville de la part de la France, reste applicable au Vallais, comme ayant fait partie de l'Helvétie à l'époque où le traité fut conclu.

Art. 3

« La République française aura le libre et perpétuel usage d'une route commerciale et militaire dirigée par le Simplon et traversant le Vallais depuis le département du Mont-Blanc jusqu'au territoire de la République italienne.

» Signé à Bex, le 5 fructidor, an X de la République (23 août 1802).

» Tureau, Muller-Friedberg, Lambertenghi. »

Jusqu'à la dernière heure Tureau se démena en faveur de l'annexion. Car il s'agissait que le peuple élise ses représentants et que la Diète s'ouvre et choisisse. Le Valais se déclare par lui-même indépendant le 17 août. Puis il ratifia l'acte des commissaires.

La république compta douze dizains : ne manque donc pas celui de Conthey, inclus dans Sion.

L'avocat Augustini, fils d'un paysan, originaire de Macugnaga, et qui par la suite devint comte et marquis, fut élu grand-bailli ; de Rivaz eut la justice et l'intérieur ; Stockalper, les finances.

Le Valais fêta l'indépendance le 5 septembre. Te Deum à la cathédrale. Coups de canon. Banquet et toasts à Bonaparte. Bals et feux de joie par milliers sur les montagnes. Tureau était au lit à Bex : il s'était cassé la jambe.

C'est beau la reconnaissance

La première loi de la nouvelle République fut de proclamer Bonaparte, premier consul de la République française et président de la République italienne, au nom du peuple valaisan, restaurateur de l'indépendance de la République du Valais.

Ensuite on naturalisa Valaisan Verninac l'ambassadeur français à Berne.

Ensuite on envoya des députés près du premier consul pour lui demander de rappeler Tureau et ses militaires qui sont toujours là...

Le Valais était ruiné mais il devait payer son indépendance en entretenant la route du Simplon et il n'y arrivait pas.

Bonaparte ordonna de rembourser les fournitures faites aux troupes mais à partir du 19 août 1802 seulement. Le gouvernement helvétique, rappelons-le, avait vendu les plus beaux domaines du canton et laissé à la charge de celui-ci une dette de 115 000 francs. Cela s'ajoute à tous les vols de Tureau, à toutes les dettes, à tous les dommages de guerre.

Le Valais était pillé sec.

Le fardeau du Valais

Voici le budget de l'année 1804. Aux recettes : 81 320 francs. Aux dépenses : 72 145 francs. Les routes militaires exigeaient un énorme entretien. Bonaparte fit réparer, en partie aux frais de la France, ces routes, voyant bien l'épuisement du pays. Mais les charges du Valais restaient lourdes. L'Etat en 1805 dut prendre les mesures les plus dures pour mobiliser 513 ouvriers afin d'achever la route du Simplon. Le Valais devait en outre fournir un bataillon de volontaires toujours au complet pour les guerres de la France. Or la jeunesse du pays ne s'enrôlait pas de bon cœur. Il fallait le tirage forcé.

La France se plaignait.

Le grand-bailli Augustini (qui avait beaucoup de faconde) n'avait d'autres ressources que les louanges, les flatteries, les compliments à adresser à Bonaparte.

Le Valais ne pouvait tenir le traité mais les relations n'étaient pas désagréables.

C'est bon l'amitié

En 1804, Napoléon fut proclamé empereur. L'Etat le félicita et reçut cette réponse qui, elle aussi, nous flatte et nous caresse après un siècle et demi :

« Très chers et bons amis, j'ai reçu avec sensibilité l'assurance que vous me donnez, par votre lettre du 31 mai, de la part que vous avez prise aux événements qui ont fixé dans ma famille le gouvernement héréditaire de cet empire. Ma ferme intention est de faire servir le pouvoir dont il a plu à la Providence que je fusse revêtu, à maintenir et à resserrer les liens qui unissent les deux Etats. En accréditant mon chargé d'affaires près de vous, je lui ai recommandé de vous en réitérer souvent l'assurance, et je lui ai prescrit de s'attacher particulièrement à vous convaincre de mon estime et de mes sentiments inviolables.

» Sur ce, je prie Dieu, très chers et bons amis, qu'il vous ait en sa sainte garde.

» A Saint-Cloud, le 8 messidor (27 juin) 1804.

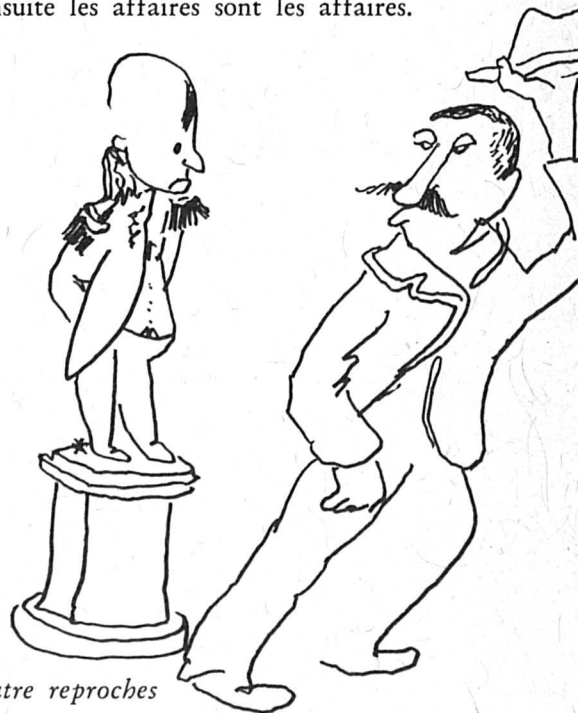
Napoléon. »

Souvenons-nous d'ailleurs qu'avec l'Acte de médiation Napoléon a été réellement un génial ami de la Confédération helvétique qui a été fondée une seconde fois.

La Diète répondit encore une fois à Napoléon en ordonnant d'ériger sur le mont Saint-Bernard ainsi que sur celui du Simplon un monument avec cette inscription :

Napoleoni primo Francorum Imperatori semper augusto,
Reipublicae Valesianae Restauratori semper optimo,
Egyptiaco bis Italico invicto,
In monte Jovis et Sempronii semper memorando,
Respublica Valesiae grata,
11 Decembris Anni MDCCCIV.

On se congratula, on s'illumina, on se tira du canon, mais ensuite les affaires sont les affaires.



Les quatre reproches

Sa Majesté reprochait au Valais son impéritie :
Les routes militaires ne sont toujours pas entretenues correctement, malgré les remontrances.

Le recrutement du bataillon valaisan n'est guère facilité.

Les Français en séjour sont-ils suffisamment respectés ?

D'autre part, le Valais grouille de déserteurs que les autorités tolèrent et qui y trouvent leur subsistance.

Le Conseil d'Etat faisait son possible pour faire marcher les communes et les dizains. Mais celles-ci étaient ancrées dans leurs coutumes. Leurs négligences apparaissaient tels des actes de malveillance vis-à-vis de la France.

Le grand problème des fêtes chômées

Rome avait accordé la suppression d'un certain nombre de fêtes. Le Conseil d'Etat avait sollicité cette suppression pour de très graves motifs d'ordre public. Si les uns priaient, les autres se débauchaient. Or beaucoup de communes résistaient à l'exécution du bref du Saint-Père. Le révérendissime évêque, la Diète se prononcèrent également pour la suppression. Les résidents français insistaient depuis toujours et avaient cité une trentaine de fêtes inutiles et contraires à toute notion de progrès. Rien n'y faisait, on laissait courir toutes les autres affaires, on réunissait des conseils de dizains pour délibérer s'il fallait entendre la messe ou non, s'abstenir de tout travail ou non. Et les « Messieurs » vendaient le vin de leurs vignes en détail ces jours-là !

Or Bonaparte gardait l'œil ouvert sur le Valais.

Message sur l'indolence valaisanne

Les magistrats suppliaient leurs administrés. Un message du Conseil d'Etat a beau crier :

« Le Valais s'endort, le salut de l'Etat est en jeu ! »

Il avoue que « rien ne peut réveiller l'indolence des chefs des communes ; que les arrêtés concernant les déserteurs et les conscrits ne sont pas exécutés ; que les avocats plaident et écrivent sans patente ; que les actes ne sont pas enregistrés, que l'on ne tient aucun compte des tarifs ; que des criminels, échappés des prisons, peuvent demeurer plusieurs années paisibles sans que leur procès eût été poursuivi ; d'ailleurs on ne constate pas les délits et on ne recherche pas les coupables... »

« C'est l'anarchie », dit le Conseil d'Etat « et nous allons être mis sous tutelle ». « D'ailleurs, il n'ignore pas que dans une grande partie du pays les lois ne sont pas même publiées, ni connues. »

« Lorsque vous aurez excité le mécontentement de l'empereur », dit le Conseil d'Etat aux chefs des communes, « c'est en vain que vous répondrez : J'ai ordonné et on n'a point exécuté. Il dira : Je ne puis me fier à un gouvernement qui ne peut me répondre de ses promesses. »

« Son ministre, ajoute le Conseil d'Etat, s'interpose comme il peut, mais cet état de choses est des plus dangereux. » ... « Dans une partie de ce pays, il faut prier

les hommes capables d'accepter les charges communales qui exposent à beaucoup de désagréments et n'ont aucune rétribution. Dans le reste du pays au contraire les places sont brigüées et presque mises à l'enchère, et le désir de les conserver engendre l'excès des ménagements personnels, l'inexécution des lois de police et la dissimulation même de ce qui mériterait la correction ou la punition en justice. »

Et le message continue.

« Dans plusieurs communes, il n'y a point de conseil... »

Les magistrats criaient dans le désert.

LA CAPTURE

1810

Les confidences

Tousard d'Olbec, secrétaire d'Etat envoyé à Paris en février 1810 pour faire valoir des réclamations du canton (toujours pour les fournitures faites aux troupes françaises) revint et glissa dans l'oreille de de Rivaz, lequel avait quitté le Conseil d'Etat et vivait à Saint-Maurice dans sa famille :

« Mon ami, vous êtes dans la nasse ; vous allez devenir Français. »

Mai - juillet.

Le chargé d'affaire Derville-Malécharde de retour de consultation à Paris, à peine débotté à Bex, écrit ceci à de Rivaz :

« Je dois vous prévenir sous le plus grand secret que vous êtes désigné avec cinq ou six personnes pour vous rendre sans délai à Paris auprès de sa Majesté, qui désire entendre quelques personnes instruites sur les affaires du Vallais dont elle s'occupe. Vous ne serez ni député de la République à Paris, ni chargé par votre gouvernement du vœu de réunion, ni d'instruction quelconque. Le Conseil d'Etat vous écrira que je vous ai désigné pour vous rendre à Paris où l'empereur veut vous interroger sur les affaires du Vallais afin de s'en-tourer de plus de lumière possible pour le bonheur et le bien-être du pays.

» J'ai cru devoir vous donner cette explication pour que vous envisagiez la chose comme elle doit l'être.

» L'invitation pure et simple de vous rendre au désir de l'empereur vous sera adressée demain, peu de temps après mon arrivée, par le Conseil d'Etat...

» Il serait très bien que vous vinssiez à Sion demain soir, ou après-demain matin au plus tard. Je désire causer avec vous.

» Le plus tard que vous puissiez partir pour Paris sera samedi. Je vous prie de ne dire mot à qui que ce soit de ce que je vous demande. Il n'y a que vous en Vallais à qui je puisse écrire confidentiellement des choses qui ne s'écrivent pas. »

(A suivre.)

Maurice Chappaz

JEUNES DU MONDE

par Marcel Clivaz

Le Valais compte une dizaine d'écoles internationales pour jeunes gens et jeunes filles.

Un programme scolaire bien compris prépare une jeunesse — de quarante nationalités différentes — aux examens officiels suisses, américains, anglais, italiens, allemands, espagnols et à différents diplômes européens de langues modernes et de culture générale.

Mais chacune de nos écoles a adopté selon ses possibilités un programme que nous pourrions appeler (selon les expérimentations qui se poursuivent à Vanves depuis 1950) de « mi-temps pédagogique et sportif. »

Et chaque année apporte des preuves nouvelles que ce qui est donné au corps l'est aussi à l'esprit. La pratique des sports : tennis, football, escrime, équitation, natation, ski, patinage fait partie de ce mi-temps pédagogique et sportif complété par des excursions, travaux manuels, visites d'usines et de barrages, rencontres interécoles qui doivent permettre à des centaines de jeunes du monde d'échanger leurs idées sur un pays auquel ils s'attachent de plus en plus : le Valais.

MC.



Soirée

La première soirée de l'année scolaire fut une réussite. L'ambiance de camaraderie, la présence de l'orchestre de l'école y contribuèrent largement.

Nous avons apprécié l'interprétation très personnelle des succès de l'été par un groupe italien.

Nous avons eu la joie de voir notre directeur d'internat se transformer, ce soir-là, en un très dynamique animateur.

Mais les deux heures traditionnelles de danse, prolongées par quelques slows réclamés à grands cris, furent, hélas ! trop vite écoulées...

Passot - Barberis.

Winery

Our knowledge of the production of wine was greatly improved by excursions which we made recently with the school. We visited the vineyards first and it was interesting to note the Swiss method of terracing the vines in order to obtain more space on the mountain sides.

Several days later we went down to Sierre to look round a winery. First we were shown the two platforms where the grapes are unloaded : purple grapes on one, white on the other. The method of payment for the grapes, according to quantity and quality, was also explained. Inside, we were shown room after room of wine vats. New, plastic-lined, metal vats have replaced the old, more expensive, wooden ones. One room we were shown holds one million litres of wine when full. Various other steps in the wine-making process were also demonstrated. These included the grape presses and the processing room, as well as the transport system.

A bottle of fresh grape-juice, on the house, ended a very interesting excursion.

Philip Bryer.

Atelier

Vieux d'un an, l'atelier de modèles réduits et de modelage fait la joie des élèves.

Nous pouvons exercer là notre habileté dans divers domaines.

De l'atelier de modèles réduits sont déjà sortis plusieurs petits avions qui, au gré du vent, ont relié Bluche aux villages voisins.

Nous portons toutes nos espérances sur un nouvel avion radio-guidé qui devrait bientôt voler dans le ciel valaisan.

Le modelage permet aux plus jeunes élèves de réaliser, sous la direction d'un chef d'atelier (professeur d'art), des cendriers, des statuettes et toutes sortes d'objets.

La section de photographie viendra bientôt compléter cet ensemble sympathique.

Passot - Lepeu.

Billet du Léman

Entre deux randonnées dans des pays du Nord attachés à la formule Benelux et dans un autre que la tradition touristique voue aux bleus d'une mer et d'un ciel, j'ai tenu à rencontrer Samivel, un grand ami de notre pays, écrivain de haute culture, poète au verbe clair et montagnard au cœur généreux. L'an dernier, je l'avais conduit à l'Expo en lui laissant, comme il se doit, le choix de l'itinéraire. La grande démonstration de Vidy l'avait enchanté. Il revenait d'Islande et Arthaud venait d'éditer un ouvrage (« L'Or de l'Islande ») qui nous révèle des terres de volcans mal endormis, de sources chaudes, de hautes cascades, de fjords glacés, où les vieilles masures alternent avec les cubes de ciment armé.

Samivel connaît bien le Valais qu'il a parcouru en compagnie de René-Pierre Bille et survolé en celle de Martignoni. Je l'ai revu chez lui, accueilli dans cette demeure sise au droit de la route qui grimpe à Saint-Paul-de-Vence et que les gens pressés ignorent, motorisés ou indifférents. Le bon goût de Samivel et de son épouse, heureusement conjugués, s'affirme à « La Cigale ».

Il faisait beau, il faisait bon sous la treille où le muscat appelait la cueillette et où les figues prenaient du ventre. Aloès, sauges et cyprès nous entouraient, et nous nous laissions vivre, évoquant des souvenirs de reportages. Celui que notre ami consacrait au Parc national : pour obtenir l'autorisation de camper en un vallon où les oiseaux se lèvent tôt et chantent en romanche, il nous fallut téléphoner quelque part en Bosnie pour atteindre un haut fonctionnaire fédéral compétent, et en mission, qui ne put se dérober...

Samivel plaide, dans sa préface à « Cimes et Merveilles » où le val d'Anniviers, le Lötschental et le val de Bagnes ont large droit de cité, la cause d'un nouveau retour à la nature, déplorant qu'un néo-cartésianisme effréné règle, ou plutôt dérègle trop souvent les échanges avec elle. Les hommes ne sont pas uniquement des logiciens plus ou moins habiles ; ils ont également des besoins sentimentaux.

A notre retour, nous avons relu le dernier chapitre des « Contes à pic », cet ouvrage illustré de lavis de l'auteur, largement diffusé et traduit, où la légende de saint Théodule et le passage du Grand-Saint-Bernard par un général célèbre sont contés avec esprit.

Sous le titre « Demeure des dieux », Samivel a lancé — avant la première ascension de l'Everest par Hillary, Néo-Zélandais flanqué du sherpa qui avait précédemment accompagné Raymond Lambert et cédé à l'irréversible avec le grand alpiniste genevois, à portée du fin sommet — une expédition imaginaire composée de grimpeurs de nations diverses dont un Suisse nommé Zermatten.

La haute cime est atteinte après des péripéties multiples et le lecteur est saisi par ce texte prestigieux.

Lisez ces lignes, clef de voûte du récit, faites taire radio, télévision et bavardages, pour vous associer, en silence — comme là-haut — à la pensée de l'auteur :

Huit mille cent vingt mètres d'altitude. 3 h. 15 de l'après-midi, disait encore la montre, dernier objet fidèle au lointain Occident. Froid : — 35°. Vent : en pleine croissance.

A présent, il n'y avait plus de pentes, plus de mots, plus de souffrances, plus de doutes, plus de poids.

Il vint une déchirure de bleu, la dernière. Ou la première, comme on voudra. La Cime se dévoila enfin pour quelques lambeaux de seconde. A moins de cinquante mètres. Une haute flamme de neige pulvérisée vibrait, droite dans l'azur.

Il ne la vit même pas. Ce qu'il voyait, c'était un Regard, planté dans son propre regard comme une flèche brûlante. Il continua d'avancer en automate...

Et voici que le Dieu venait à sa rencontre.

Paul Martinet.

En famille avec Madame Zryd

Le meilleur des mondes

On se marie beaucoup ces temps dans le meilleur des mondes. Eliane aime un camarade de la Faculté et l'épousera d'ici fin décembre malgré l'opposition de son tuteur. Mais sa sœur ? La pauvre Anne-Marie est montée en graine pendant les années où elle s'est dévouée pour sauver sa famille de la ruine. Ce trésor de vertus écrase parfois une larme secrète, vite essuyée pour ne pas ternir la joie des amoureux.

Rassurons-nous. Tout sera arrangé dans quinze jours au plus tard. Déjà, un jeune professeur grave et douloureux se profile dans les décors. Nous sommes dans le meilleur des mondes. Celui du roman-feuilleton qui nous apporte un dé à coudre d'émotion par numéro de journal. Happy ends obligatoires à mi-décembre !

Comment peut-on être perçant à ce point ? Savoir quand finiront les tourments ? Les éditeurs ont des raisons que le cœur ne connaît pas : il faut arriver à la date des réabonnements avec un roman fraîchement amorcé. D'où, passé octobre, des tranches particulièrement généreuses au bas des pages.

Cette pratique n'est pas nouvelle, il y a bien deux générations qu'elle dure.

— Cré nom de sort ! grondait grand-papa en ouvrant le journal. De nouveau hors format. Comment bien relier ce désordre ?

Car il nous a transmis, proprement catalogués et cartonnés, tous les forfaits des marquis sournois et des dignitaires véreux.

Deux fois par semaine, le « Confédéré », ce bréviaire du parfait démocrate, était lu à haute voix sous l'abat-jour rouge.

— Tu vois ce Gabbud, comme il cloue son adversaire d'un coup de plume ? Tout ce qu'il sait, il l'a étudié dans le « Petit Larousse », en gardant les vaches.

— Ti possible ! soupirait grand-maman. Et « ti possible » encore quand la pure bergère était victime d'un grand de ce monde.

— Grand-papa, qu'est-ce que c'est, enceinte ?

A peine un léger silence :

— C'est... une muraille autour d'un enclos. Par exemple : l'enceinte du cimetière.

Car c'est ainsi que se faisait alors l'éducation des filles, dans la sérénité d'un intérieur où les enthousiasmes et les scandales tombaient deux fois par semaine dans la boîte aux lettres avec l'odeur de l'encre fraîche.

Le reste du temps, j'essayais de mémoriser le « Petit Larousse » pour m'assurer le génie, et j'évitais de passer près du cimetière pour ne pas avoir d'enfant illégitime. Mais l'illusion la plus tenace que m'ont communiqués les romans-feuilletons, c'est que les tourments cessaient le jour du mariage.

J. F. 7701.

Un maître parmi nous : Oscar Kokoschka

Peintre, poète, écrivain, auteur dramatique, Autrichien, mais surtout citoyen cosmopolite d'un monde qu'il voudrait libre, sans haines et sans frontières, Oscar Kokoschka est l'un des plus grands artistes actuellement vivants, une personnalité exceptionnelle et d'une singulière noblesse, de l'art du XX^e siècle. C'est dire combien nous sommes sensibles au fait qu'il ait, il y a de cela maintenant bien des années, choisi de fixer son port d'attache à l'orée de la plaine du Rhône, au flanc d'une colline qui surplombe, de Meillerie au Bouveret, l'extrémité du Haut-Lac. Le choix de cette résidence ne doit rien au hasard ni au caprice. Il nous rappelle qu'il y a maintenant bien des lustres, le plus célèbre portraitiste du monde a peint ses premières toiles en Suisse, et que déjà il aimait à passer du décor tourmenté de nos Alpes aux lignes calmes, douces et reposantes du Léman.

Entre 1903 et 1965, il y a le temps d'une vie, et c'est beaucoup dire lorsqu'il s'agit de celle d'un tel personnage. Oscar Kokoschka est né à Pöchlarn, sur le Danube, en 1886. Il fit des débuts brillants à l'Ecole des arts décoratifs de Vienne où, tels étaient ses dons qu'encore élève il fut chargé de donner des cours du soir. Doué pour le dessin, certes, mais ce n'était pas là ce qui le caractérisait le mieux. Son originalité, l'acuité et la précision de ses vues personnelles le dénonçaient déjà comme le grand esprit que le monde, plus tard, allait reconnaître, tel qu'il s'est désormais déjà inscrit dans l'histoire de l'art.

Comme tous les vrais novateurs et les êtres foncièrement créateurs, Kokoschka s'affirma très jeune en rupture avec toutes les notions admises. En 1907, à l'âge de vingt et un ans, il faisait jouer à Vienne sa première pièce de théâtre et présentait sa première exposition qui fit scandale par tout ce qu'elle apportait de nouveauté non conformiste. D'un seul coup se préfiguraient la vie et la carrière de l'artiste, hors des chemins battus, rompant en visière avec toutes les habitudes, avec

toutes les modes, tant nouvelles qu'anciennes, ce qui maintes fois l'entraîna à des conflits, la véritable indépendance étant rarement reconnue à sa juste valeur. Kokoschka, toute sa vie, se sera battu sur le double front de l'esthétique et des idées, qui pour lui ne sont que les deux aspects différents d'une même démarche. Le peintre fut cependant assez rapidement considéré, alors

que l'auteur dramatique, en lui, n'a réellement été découvert, et aux Etats-Unis, qu'assez récemment, tel que nous le connaissons à travers les œuvres de Samuel Beckett et d'Eugène Ionesco.

La position unique dans le monde de Kokoschka peut à certains égards s'expliquer. Né à Vienne au temps de l'ancienne monarchie, il appartient toujours à cette époque baroque. Mais



Vienne, alors, était aussi le pays du musicien Gustave Mahler, du psychologue Freud et du philosophe Weininger qui eut une grande influence sur la jeunesse. On comprend dès lors l'importance de la psychologie dans son œuvre et le style, fortement empreint d'un expressionnisme déjà apparent avant lui chez van Gogh et si magistralement affirmé chez le Norvégien Edvard Munch qui, recherchant l'aspect intérieur et mental du sujet, fut si contraire au concept de la beauté alors en honneur.

Par ses harmonies colorées souvent dures et stridentes, son trait nerveux, incisif et fouilleur, l'artiste, négligeant de plaire, s'est toujours efforcé de débusquer la vérité sous le fard des apparences. Et si son tort, aux yeux de certains, fut de braver le goût en cultivant le laid expressif, il eut aussi contre lui de pratiquer une peinture d'idée à une époque où tout le monde, et tout particulièrement les jeunes écoles, entendait faire prévaloir la sensation esthétique.

S'il fut encore longtemps discuté, Kokoschka ne s'en est pas moins bientôt imposé, et sa fidélité à lui-même n'a fait que le grandir chaque année davantage aux yeux du monde placé devant l'évidence. En Autriche, en Allemagne, en Angleterre, en Suisse, ce parfait cosmopolite a continué son œuvre, et aujourd'hui on considère comme un grand honneur de traverser l'océan pour lui demander audience à Villeneuve, en dépit de sa simplicité qui lui fait dire: « Je ne suis pas encore peintre, ni artiste. Je veux le devenir. Les autres sont des artistes, les grands maîtres. Moi je suis toujours modeste, parce que je sais ce que veut dire : Art. J'ai un profond respect pour l'Art... »

Et pourtant, le temps a donné raison à celui qu'en dépit de ses déclarations l'histoire désigne comme un maître. L'art contemporain, après tant d'écoles successives qui remirent périodiquement, depuis un demi-siècle, bien des choses en questions, est de nouveau à un tournant. L'époque de l'art pour l'art et des caprices esthétiques plus ou moins gratuits est révolue. L'homme, ses problèmes, sa situation par rapport à un monde en constante mutation reviennent au centre de l'art, et c'est dans la voie d'une nouvelle figuration d'expression psychologique que la peinture

Homage à François Gos

François Gos a fêté ses quatre-vingt-cinq ans le 11 novembre dernier. C'est un bel âge, surtout quand on ne les paraît pas, ce qui est le cas de cet excellent artiste auquel on dénierait facilement sa qualité d'octogénaire, n'étaient le respect qu'on lui doit et l'indiscutable témoignage de l'état civil. Quatre-vingt-cinq ans, et une vitalité, une jeunesse que beaucoup de cadets pourraient lui envier. Pour la circonstance, le Musée de l'Athénée à Genève lui consacre ce mois de décembre une exposition dont la qualité, en soi, sera le plus sûr hommage qui se puisse rendre à un tel amoureux de l'art et de la nature.

L'événement ne saurait laisser indifférent personne en Valais où le nom de Gos, depuis pas loin d'un siècle, est associé intimement à la peinture et à l'illustration de quelques-uns des aspects qui nous sont les plus chers du patrimoine valaisan. Albert Gos, qui mérita plus que quiconque le surnom de « peintre du Cervin » qu'il ne se lassa jamais de reprendre sur la toile, a marqué son époque. Son fils François, auquel dès l'enfance il sut communiquer sa passion, devait marcher sur ses traces et se montrer son digne successeur. François Gos aime, d'ailleurs, à évoquer ses souvenirs d'une enfance placée sous le signe d'une véritable vénération à l'égard des Alpes valaisannes. C'était le retour du père, le sac rempli d'humbles trésors ramenés des hauteurs : cornes de chamois ou de bédard, objets de bois sculptés, lichens et pierres pittoresques — et très tôt les premiers séjours dans les alpages de Salanfe ou des Marécottes, à Zinal ou dans la vallée de Zermatt.

L'âge venu, François Gos embrasse la carrière paternelle et parachève à Paris les études poursuivies à l'Ecole des beaux-arts de Genève. Il est symptomatique que son plus grand succès sur les rives de la Seine aura été les planches qu'il réalisa pour son recueil « La Flore alpine décorative », planches exécutées sur des modèles qu'on lui envoyait régulièrement du pays !

Revenu en Suisse, il exécute, parmi d'autres travaux — c'est en 1905 — une série d'estampes populaires dont une partie est

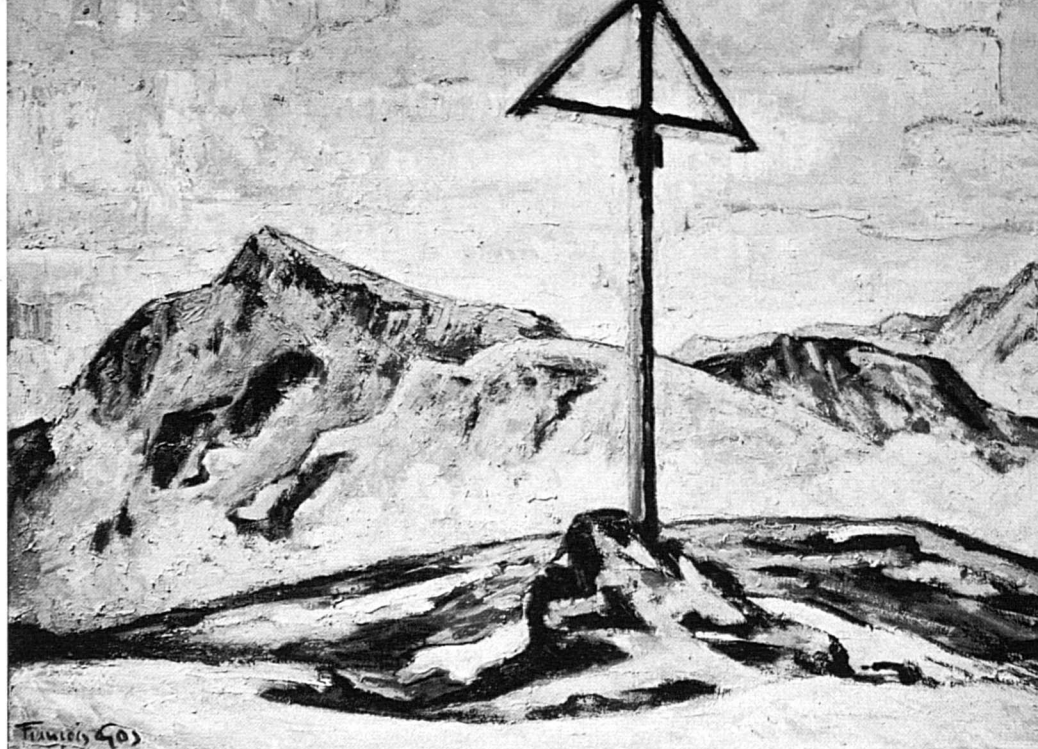
tend à chercher son salut hors du désarroi actuel. Et cette voie-là, c'est celle que Kokoschka n'a cessé de maintenir ouverte.

On mesure par là l'aubaine du Grand-Théâtre de Genève pour lequel l'artiste a accepté de créer des décors originaux destinés aux représentations de la « Flûte enchantée » de Mozart. Ceux-ci, qui ont obtenu le succès que l'on imagine lors de la première, ont fait l'objet d'une exposition au Musée d'art et d'histoire. Une trentaine de projets dessinés au pastel, deux maquettes, montraient les études des dé-

cors, des costumes et de la mise en scène des différents tableaux, ainsi que celles du rideau de scène en trois parties. Dans ces planches, comme dans celles qu'on leur avait adjoint concernant des projets antérieurs destinés au « Bal masqué » de Verdi, on ne pouvait qu'applaudir à la vision à la fois si neuve et si fidèle à l'esprit des ouvrages d'un grand peintre qui est aussi un grand homme de théâtre.

Et on s'est une fois de plus réjoui de compter parmi nous, si fort attaché à notre sol, un tel artiste.

G. P.



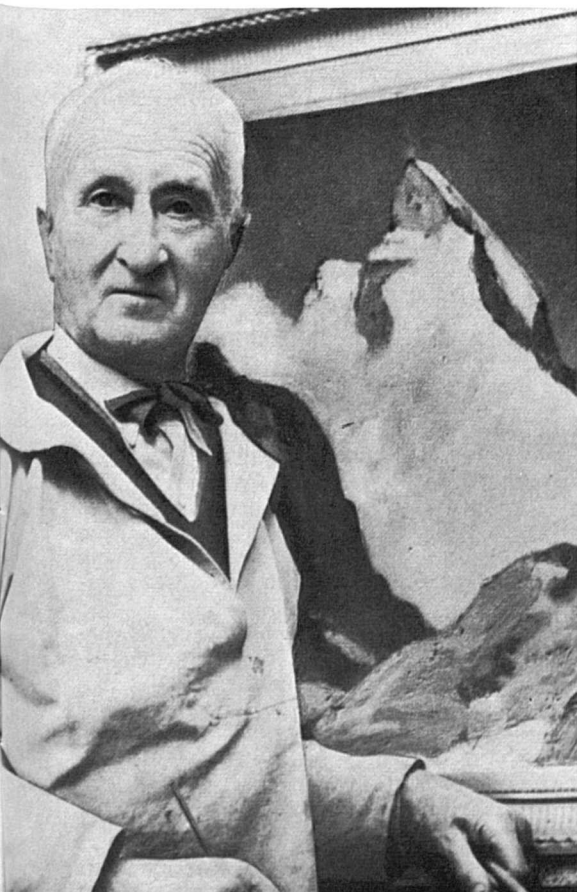
consacrée à des sujets valaisans. Par la suite, il dessine pour le tourisme et les compagnies de chemin de fer des affiches consacrées à Zermatt, Zinal, La Furka, au Martigny-Châtelard-Chamonix et, grâce à lui, en 1907, nos paysages figurent à Paris en bonne place à la Société des peintres de montagne où il est exposant.

Dans sa jeunesse, François Gos a le goût des voyages. Pendant deux ans (1910-1911), il se fixe à Munich, et participe entre autres à la décoration d'une église en Pologne. 1913 le voit de nouveau au pays : il participe à la fondation de la première école d'art à Lausanne — dont le musée acquiert une de ses toiles — et témoigne d'une grande activité jusqu'au moment où la déclaration de guerre l'envoie sous les drapeaux. Mais démobilisé en 1915, il repart et va poursuivre sa carrière pendant plusieurs années en Hollande. Son retour définitif aura lieu en 1918 et il va jouer un rôle de plus en plus actif dans la vie artistique suisse. En 1924, son « Sommet du Gornergrat » qui figure dans son exposition au Musée de Lausanne est très remarqué. L'année suivante, il fait un long séjour à Zermatt ; le prince héritier Humbert, futur roi d'Italie, et un fils du mikado acquièrent plusieurs de ses toiles, et l'artiste, qui ajoute un beau brin de plume à ses pinceaux, publie un livre : « Zermatt et sa vallée. »

François Gos restera toujours fidèle à cet amour de jeunesse pour notre canton qu'il n'oubliera jamais, tout au long d'une carrière de plus de soixante ans qui sera jalonnée par d'innombrables manifestations dans le monde entier, et notamment plusieurs aux Etats-Unis. Et lorsqu'en 1959 il reçoit la commande d'un grand panneau décoratif, sur le thème du tourisme, pour la gare de Genève, les sujets qu'il choisira seront le Cervin et La Furka.

Cet attachement sincère pour le Valais justifiait, on en conviendra, que nous nous joignons à tous ceux qui, à l'occasion de l'exposition de son quatre-vingt-cinquième anniversaire, viendront le féliciter de sa si brillante vitalité.

G. P.



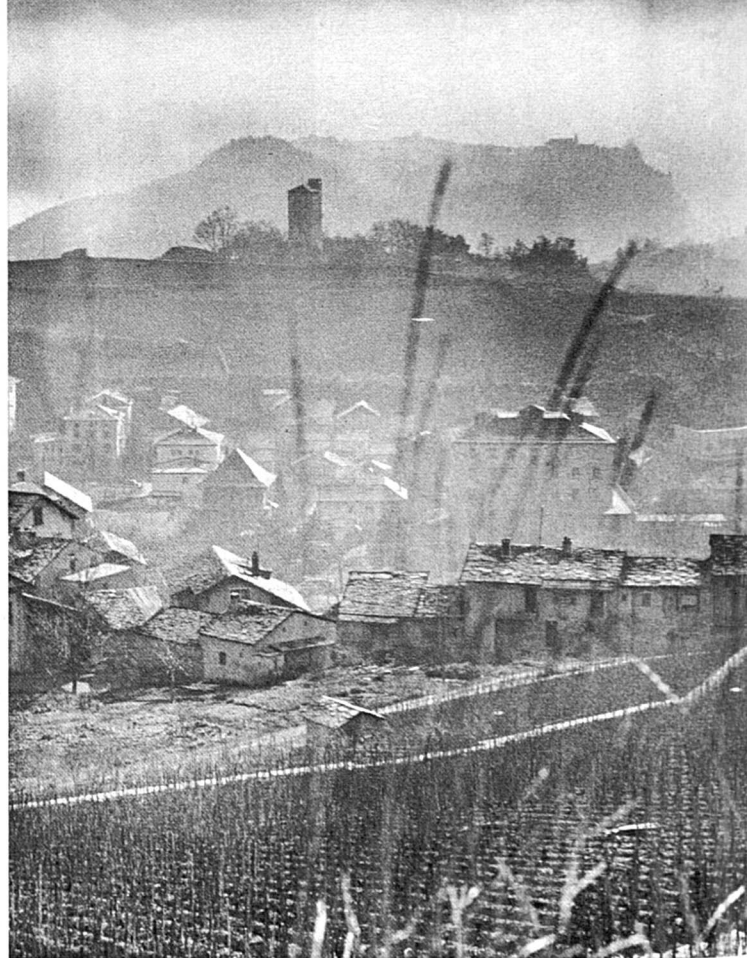
Beiderseits der grossen Wasserscheide

Obwohl ziemlich analog von hohen Bergen umgeben und abgerandet, anscheinend gleich steinreich und mehr oder minder regenarm, bilden Graubünden und Wallis Welten für sich, weil die beiden am Gotthard entspringenden Ströme ihr Wiegenland in entgegengesetzter Richtung erschlossen haben: der dem Bodensee zudrängende Rhein alemannischem und die sich in den Genfersee ergiessende Rhone romantischem Einfluss. Dabei dürfte der Name des Rheins wie jener der Rhone, die in ihrem Oberlauf mannhaft kernig Rotten genannt wird, in keltischem Sprachgut wurzeln und auf gleichartige Landnehmer und Ursiedler hinweisen, hier wie dort Stämme der grossen Nation der Kelten oder Gallier, aus denen dann einerseits die Rätier und anderseits die Walliser hervorgegangen sind.

Als die Römer Rätien und Wallis besetzten und jahrhundertlang lateinisch regierten, entstand in der bündnerischen Bergwelt, also auf der Terra grischuna, das Rätoromanisch und im Wallis das Latein-Provencalisch, bis hier wie dort das deutsche Element sich einmischte und vordrang, in Graubünden rheinaufwärts bis über Chur hinaus und im Wallis rottenabwärts bis nach Sitten. Als Walser brachten die Walliser die deutsche Sprache auch in die hoch gelegenen Alpentäler und Waldschluchten Graubündens.

Die Walser waren Abkömmlinge eines ursprünglich alemannischen Volksstammes, der vor dem 10. Jahrhundert schubweise über die Grimsel ins Goms gekommen war, sich dort häuslich niedergelassen hat und in seinem starken Ausdehnungsdrang die keltischen Ureinwohner in den untern Bezirken zurück- und hangwärtsdrängte oder sich friedlich mit ihnen vermischte, bis eine weitere Expansion talabwärts ins Stocken geriet und der Bevölkerungsdruck unerträglich wurde, da man nur die Raub- oder Extensivwirtschaft kannte. In jener Zeit war es auch, dass im Wallis neben und gegen den Fürstbischof und eigentlichen Landesherrn der welsche habgierige Adel regierte, was zu blutigen Streitereien und gar zu langwierigen Kriegen führte, darunter das Volk am meisten zu leiden hatte, wie wohl in jedem Krieg, den die Herren anzettelten. Zu solchem Ungemach kamen etwa noch Elementarschäden, wie Runsen, Lâwinen und Hochwasser, und damit Nahrungssorgen. Und schliesslich Kolonisationsbestrebungen von Grundherren, die ausserhalb des Wallis in unwirtlichen Hochtälern schlecht bewirtschaftete, bewaldete Erbgüter besaßen und zum Reuten und Urbarmachen tüchtige Arbeiter mit kinderreichen und zur Sesshaftigkeit neigenden Familien benötigten.

Gleichsam einer letzten Regung der grossen germanischen Völkerwanderung verliessen so vom 13. bis ins 16. Jahrhundert viele deutschsprachige Bauernsippen das Oberwallis und errangen oder erkaufen sich unter Beschwerden und Mühsal in der Fremde ein neues Heimatrecht. Nicht etwa, dass sie bedingungslos Kolonisten wurden; sie handelten sich für ihre Leistungen Rechte und Freiheiten ein. Und so zogen solche Sippen anfänglich über die Bergpässe in die



Herbststimmung, von O. Ruppen

südlichen Täler zwischen Monte Rosa und Mont Blanc, aber auch ins Pomat und nach Bosco Gurin und später direkt über Furka und Oberalp wie auf weitem Wege mehr ins Tal des Hinterrheins wie in einige Täler des Vorderheins, erschienen aber auch in der Landschaft Davos, in Arosa, Avers, auf der Lenzerheide und an andern Orten mehr, um schliesslich über Sargans und Lichtenstein bis nach Oesterreich und Bayern zu gelangen und auch dort die heute noch bestehenden Walserkolonien zu gründen.

Was die Walser auf ihren Zügen mitgenommen haben, waren natürlich Frauen und Kinder und Fahrhabe, dazu Sinn und Geschick für die Alpwirtschaft, die Kenntnis zum Bau von Holzhäusern und Speichern. Aber auch an den alten Gewohnheitsrechten hielten sie fest und an der Selbstverwaltung, wozu die Gerichtsbarkeit gehörte, soweit sie nicht über Blut ging, das heisst über Mord und Todschatz, wofür sich die Lehensherren das Recht zurückbehielten. Aber auch Schild und Speer nahmen die Walser mit, um wehrfähig zu sein, und dazu die liebe Muttersprache und die hochverehrte Statue des heiligen Theodul, ihres Schutzpatrons.

In einer Urkunde der Grafschaft Sargans vom 11. Mai 1467 lässt sich folgendes nachlesen: « Was herkommen Lütt, die da fry oder Walser sind, in die Grafschaft ziehent und sich darin setzent, dass dieselben lüt, es seye Wib oder Mann unsern Herren von Sargans mit schilt und sper dienen soltent. »

In diesem einzigen Satz ist das ganze Schicksal der Walser beschlossen. Herzogen waren sie und fremd, durften In-sassen werden, blieben frei und waren im Kriegsfall wehrpflichtig und zwar sowohl die Frau wie der Mann. Das war das Blutopfer für ihre Freiheit.

Stets auf Freiheit bedacht, finden wir die Davoser Walser auch als Mitbegründer und Mitbeschwörer des Zehngerichtebundes, der mit dem Gotteshausbund und dem Grauen Bund

zusammen die Befreiung von der Herrschaft des Fürstbischöf von Chur und der Feudalherrschaft anstrebte, wie es gleichzeitig auch im Wallis unternommen wurde. Hatte der Bischof von Chur durch Karl den Grossen die weltliche Macht über weite Teile Graubündens erhalten, schenkte der letzte König von Hochburgund seine Grafschaft Wallis mit allen Rechten und Einkünften für alle Zeiten dem Bischof von Sitten, mit der höchsten geistlichen auch alle weltliche Macht in einer Hand vereinend. Wie überdies die Bündner in Oesterreich einen Erbfeind hatten, wurden die Walliser unausgesetzt von Savoyen bedroht. Sie auch von jeglicher Fremdherrschaft zu befreien, galt es hier wie dort.

Hier wie dort wurden Freiheitsfeuer angezündet und die Eisen geschmiedet, derweilen sie heiss gewesen sind, hier wie dort die freie Bauerndemokratie ausgerufen und dem einfachen Mann Kanzel und Ratssaal zugänglich gemacht, eigene Oberhäupter und Richter bestimmt. Doch während in Rätien Romanen und Deutsche gleichzeitig gleichberechtigte Bürger wurden, wollten im Wallis die Obern die Untern nicht nur von den Savoyern und Feudalherren befreien und vor ihnen in Schutz nehmen, sondern sie auch dominieren bis zur französischen Revolution.

Indessen erstarkten beiderseits die Republiken und traten schliesslich als Kanton Graubünden und Kanton Wallis der Eidgenossenschaft bei, wobei Graubünden mehr nach der Ostschweiz orientiert ist und Wallis gesamthaft zur West- oder Welschschweiz gerechnet wird, obschon ein Drittel seiner Bevölkerung deutschsprachig geblieben ist. So bieten das zweisprachige Wallis und das durch die Zugehörigkeit der ennetbirgischen Talschaften Puschlav, Bergell und Misox dreisprachige Rätien ein getreues Spiegelbild der mehrsprachigen Schweiz.

Wenn auch im Laufe der Jahrhunderte mit der Entfernung und Entfremdung sich die Bindungen zwischen Oberwallisern und Walsern lockerten, das Zusammengehörigkeitsgefühl schwand und Gedächtnislücken entstanden, sind sie doch der Muttersprache treu geblieben, die freilich Wandlungen unterworfen war, wie alles, was lebendig ist. Und dennoch gibt es viel Gemeinsames zwischen den beiderseits der grossen Wasserscheide liegenden und durch die Kantone Tessin und Uri getrennten Landesteile.

Den Fremdenverkehr können wir bei dieser Betrachtung übergehen, weil er der ganzen Schweiz mit seinen Auswirkungen im Guten wie im Schlechten gemein ist. Doch ist es immerhin erwähnenswert, dass dadurch die westöstliche Ueberbrückung des Gotthardmassives notwendig wurde und auf durchgehend privaten und kantonalen Schienensträngen zwischen Zermatt und St. Moritz der «Gletscherexpress» verkehrt, die beiden weltberühmten Höhenkurorte und Sportzentren miteinander verbindet.

Merkwürdiger ist, dass in Graubünden wie im Wallis die Wasserwirtschaft ähnlichen Gesetzen unterworfen ist. Es sind wohl die einzigen Kantone der Schweiz, wo die Wasserläufe nicht ausschliesslich Staatseigentum sind, sondern die Gemeinden darüber zu bestimmen haben, als handelte es sich dabei ebenfalls um ein Walserrecht. Wasserbesitz war zwar nie belanglos. Früher aber brachte solcher Besitz der Wuhungen wegen mehr Nachteil als Nutzen. Als aber in der Schweiz der Energiehunger mächtig wurde, erhöhte sich ebenfalls die Nachfrage nach der weissen Kohle, nach Wasser und Gefälle als den beiden Grundelementen der Wasserkraft. Und wie sich nach dem letzten Krieg erwies, dass Transporte elektrischer Energie in höchster Spannung über Pässe selbst im strengen Winter betriebsicher zu bewerkstelligen sind, fanden sich auch die schweizerische Elektrizitätswirtschaft und ihre Geldgeber bereit, an die Kraftausnutzung in Graubünden und im Wallis im Grossen heranzutreten und Riesenwerke zu erstellen, die des Bestaunens wert sind. Freilich, die dabei gewonnene Energie kommt zum grössten Teil andern Kantonen zugute, immerhin bleibt so viel in den Erzeugungsgebieten zurück, um dort die Einführung von Industrien zu ermöglichen, was im Wallis in grösserem

Umfang geschehen konnte als in Graubünden mit seinen hundertfünfzig Tälern, wo die Transportschwierigkeiten bedeutend grösser sind.

Dafür hat Wallis nun mehr Arbeiterbauern, die ein Doppelleben führen, was immer etwas fraglich ist, doch die bisher beste Lösung darstellt, die zur Verbesserung des Bergbauernums beitragen kann, ein Problem, das beiden Kantonen eigen ist. Ertragreicher als im Wallis ist die Alp- und Forstwirtschaft in Graubünden. Dagegen wird im Rhonetal mehr Wein und Obst produziert als am bündnerischen Rhein. Im Vergleich zu den Bergbauern sind die Winzer, Obst- und Gemüsezüchter eher besser gestellt. Je höher der Heimat- und Nährboden gelegen ist, umso ungenügender vermag er einzubringen. Trotz aller Schulromantik und politischen Schönrederei reicht die Selbstversorgung nicht mehr aus. Und so nimmt die Zuflucht zum Fremdenverkehr, aber auch die Abwanderung in die Industrie, auf Baustellen, in Handel und Verwaltung ständig zu, wobei Rhein und Rhone Wegweiser sind, sodass wir das junge Bündnervolk vornehmlich in der Ostschweiz, hauptsächlich in Zürich, finden und jenes aus dem Wallis mehrheitlich in der Westschweiz, wobei Genf die stärkste Anziehungskraft hat, heisst es doch, die zahlenmässig grösste Wallisergemeinde befinde sich in dieser Stadt. Gewiss sind Bündner und Walliser schon in früheren Zeiten häufig ausgewandert, nun aber scheint es mancherorts zur Flucht der Jugend zu werden, die lawinenartige Ausmasse annimmt. Dabei hat die Konjunktur auch im Wallis, stärker wohl als in Graubünden, derart lebhaft eingesetzt, dass man auf immer mehr Fremdarbeiter angewiesen ist, ohne dass dadurch die Bestrebungen zur Einführung neuer Industrien als Arbeitsbeschaffungsmöglichkeit in Heimatkanton verzögert werden. Die Industrialisierung ist im Wallis weiter gediehen als in der bündnerischen Bergwelt. Wir haben es darin bereits so weit gebracht, dass sogenannte «Berghilfebetriebe» der einheimischen Arbeitskräfte ermangeln und Gastarbeiter in die Dörfer bringen.

Abgesehen von der Verschiedenheit der Konjunkturauswirkungen ergibt sich das Fazit, dass beiderseits der grossen Wasserscheide ausser landschaftlichen und historischen Ähnlichkeiten und Zusammenhängen auch die wirtschaftlichen, sozialen und menschlichen Nöte und Belange sich auf den gleichen Nenner bringen lassen und der Lösung rufen, die aber im Rahmen eidgenössischer Gesetze und Wirksamkeit zu finden ist, soweit sich dies von der Westschweiz aus beurteilen lässt.

Sind auch die hohen Bergwälle engen Beziehungen hinderlich, blicken doch Walliser und Westschweizer gerne nach Graubünden... nach der Terra grischuna, wo anderes Gestein und Geröll zu finden ist, die Wasserläufe und die Täler, die Schluchten und die Burg- und Schlosshügel phantasievoller, die Eisenbahn- und Strassenkurven zahlreicher — die Menschen aber gleich sind mit ihrem Willen zum Beharren, zur Rechthaberei und Eigenart, ging es doch auch dort stets um Recht und Freiheit, wie die Geschichte lehrt. Haben diese endlich die gleichen Früchte gezeitigt, wirkte sich allerdings der Föderalismus in Kultur und Brauchtum verschieden aus. Dies sei nicht etwa bedauert, ist doch die Eigenart eines jeden Volkstammes Bestandteil seiner Freiheit, worauf wir selbst in Zeiten der Hochkonjunktur in der ganzen Schweiz bedacht sein wollen.

Portrait des Valaisans¹

Hermann Nigg, ce drôle de pistolet

Tut tut ! Un petit train rouge fait le tour du verger. Drôle de verger, où des tentes sont dressées sous les grappes de poires et de pommes. Drôle de camping en plein verger. Mais à peine plus haut, sur un espace bien dégagé, une piscine fait concurrence au Safari-Club. Elle est belle, cette piscine, au soleil de Saint-Léonard. Tut tut ! le petit train finit sa boucle. Sur les banquettes se pressent autant d'enfants que d'adultes. Sérieux comme un pape, le conducteur, qui porte sur la tête une rouge casquette de chef de gare, stoppe le convoi devant la buvette. Passant derrière le comptoir, il pose la casquette du chef de gare et reprend la veste du barman.

— Et pour ces messieurs, ce sera... ?
La buvette fait fonction d'épicerie, où les campeurs défilent pour s'approvisionner. Dans un instant, Hermann Nigg ira au marché de Sion avec sa R4. On ne sera pas surpris de le retrouver ce soir en train de tourner la broche. Ou demain en train de s'envoler avec un groupe de clients pour leur montrer le Cervin : car le maître rôti-seur a aussi son brevet de pilote...

Si vous voulez une tente ou une caravane, il vous la louera. Plus une lampe-tempête, plus un poste de radio, plus une balade en train. S'il vous faut une chambre, il y en a de ravissantes au motel qui double la place de camping. Pour cet hiver, il lance une campagne à double effet : logement dans les bungalows de Saint-Léonard et ski à Nendaz. Un car fera la navette. Casse-croûte à midi sur les pistes, repas, libre parcours sur le télécabine et les téléskis de Nendaz, le tout pour vingt-cinq francs par jour...

Hermann Nigg, cet enfant terrible de la profession, vient de constituer l'Association valaisanne des campings, dont il est le premier président. « Les campings du Valais totalisant 240 000 nuitées par an, il était temps de les grouper », dit-il. Et il remet sa casquette rouge. Tut tut ! Il joue au chef de gare, il joue au président, il joue au directeur de motel. Mais en jouant auparavant à l'aubergiste, il a créé de toutes pièces, à Sion, d'abord le « Vieux-Valais », puis le « Coup de Fusil », et ce sont des jouets d'excellent usage.

Ce qui lui convient, c'est de monter une exploitation : il y fait preuve d'une



réelle originalité. Puis de passer à une autre. Et il est là, disponible, toujours à la recherche de quelque chose qui sera la grande affaire de sa vie parce qu'il aura fait ce que personne d'autre n'avait songé à faire avant lui. Un raid à motocyclette au sommet d'une montagne ne l'effraye pas, pas plus qu'un petit coup de bourse un peu risqué. Mais toujours de l'initiative, du neuf, des idées.

Ma foi, pour le camping-caravaning, il a raison. Prenons l'économie hôtelière traditionnelle : elle est axée sur le ramassage des grosses pépites, la bonne clientèle de séjour. Mais voilà qu'un nouveau fleuve charrie des myriades de paillettes. Créons le tamis, sans quoi le pactole se déversera ailleurs. Négliger ces formes actuelles du tourisme serait une immense erreur. Elles sont le pactole de l'avenir. Ici l'amuseur Hermann Nigg est en plein dans le mille. Il faut l'encourager.

B. O.

Maurice Chappaz ! Le visage rondlet et lisse ; la moustache benoîte, le regard trop candide, il se présente en brave homme de paysan tout simple et sans malice.

Mais c'est tout Bagnard et tout poète. Profond et malin, sensible et rocaillieux, farceur et fermé, il est lui-même un condensé de beaucoup de Valaisans. Il résume la race.

Son portrait des Valaisans c'est de l'autovivisection. Pas le récit figiolé d'anecdotes convenables ou d'histoires profondément philosophiques. Il travaille comme la taupe, en pleine terre, brassant la pâte de tout son corps, mordant dedans, s'ébrouant au bord du trou.

Ça sent mauvais parfois, ça saigne parfois mais ça vit avec les beautés et les saletés de la vraie vie.

Aux curés un coup de dents, un coup d'encens.

Aux présidents de commune un hommage rugueux comme une langue de vache.

Et beaucoup d'amour dit ou muet.

La langue a l'accent de chez nous, le poids de nos patois, celui de l'outil accordé à son travail qui est de dire juste mais aussi de chanter.

Perçons le tonneau pour faire envie :

Quel couvent ce Valais ! Les verres se promènent comme des ostensoirs. Les brigands offrent le vin à la lumière, l'inspectent, le méditent. J'ai accompli tout mon noviciat entre les mille cimes blanches. J'ai prononcé mes vœux perpétuels. Je me suis enivré du jus de toutes les grappes. J'ai sucé le clos en entier.

Les souillons disent : si on aplattissait, si on nivelait, déplaçait toutes les crêtes en les changeant en plaine, eh bien, tu verrais la Russie. Ce pays, me dit ma voix, c'est le bouquin que Jean mangeait à Patmos. Observe-le, étudie-le et feuillette-le. Ce bouquin est un livre d'ivresse.

La plupart des gens que je rencontre sont des morts, mais le Valais est une oraison.

Maurice Chappaz

¹ Maurice Chappaz : « Portrait des Valaisans en légende et en vérité ».

Démission d'un grand chef militaire

Les milliers de Valaisans qui ont servi sous les ordres de l'éminent colonel commandant de corps Robert Frick ont appris avec regret sa démission de chef de l'instruction de l'armée pour la fin 1965. Ici notre photographe l'a surpris lors d'une de ses tournées dans nos parages. Par son autorité, son prestige personnel, son incomparable expérience des hommes et de la société, Robert Frick demeurera un des personnages les plus marquants de l'armée suisse. Il a su gagner l'affection de ses soldats. Il a gagné celle de notre canton, bien connu pour ne pas la vilipender. Si la retraite nous ôte un chef militaire, elle nous rend un homme d'une rare jeunesse de tempérament et un ami que nous espérons voir très souvent chez nous. Comme nous avions pris la plume pour le lui dire, aussitôt il a répondu — et cela est et restera bien une des règles de conduite de cet homme extraordinaire de ne jamais laisser un message sans réponse — par une écriture d'une extrême gentillesse que nous nous permettons de reproduire sous notre rubrique « Témoignages ».



Témoignages

Le colonel commandant de corps Robert Frick a bien voulu nous écrire les lignes suivantes au pied d'un message de portée générale adressé à ses amis pour expliquer la demande qu'il a faite au Conseil fédéral de le libérer à la fin de l'année de ses fonctions de chef de l'instruction de l'armée.

Excusez, cher Monsieur, ce long préambule. Il cherche à expliquer les raisons qui peuvent pousser un homme, que vous voulez bien considérer comme jeune encore, à demander sa mise à la retraite. Je vous confierai au surplus que j'ai horreur de l'inexorable. Ainsi cette fin d'activité à 65 ans ! Je préfère une lampe qui brûle encore peut-être même assez vivement à cette mèche qu'il faut peu à peu abaisser pour que le feu s'éteigne au moment prescrit par l'administration.

Le Valais m'a témoigné une fois de plus beaucoup d'affection au moment où fut connue ma décision. Cela me touche et m'enchanté, parce qu'il s'agit d'amours partagées. J'aime tant le Vieux-Pays et ceux qui l'habitent.

Et votre revue « Treize Etoiles » contribue de remarquable manière à faire connaître et aimer le Valais. Je ne connais pas, en Suisse, de revue mieux présentée, si originale et vraie, publiant des articles si judicieusement choisis. Merci de m'honorer de son envoi.

A bientôt, je l'espère, cher Monsieur. Bien cordialement votre

R. Frick



Visite française en Valais

Le directeur de notre Ecole cantonale d'agriculture à Châteauneuf, M. Marc Zufferey, définit les caractéristiques d'une pièce de fromage de Bagnes à M. Pisani, ministre français de l'agriculture, lors de sa visite à Verbier cet automne.

Mention tardive

Par mégarde, le nom de deux des photographes qui ont illustré notre numéro d'août a été oublié au sommaire de la revue. Il s'agit de MM. Roger Crittin et François Gillioz, auteurs des photographies reproduites aux pages 20, 26, 29 et 30.



Une ordination sans précédent chez nous

Le Valais vient de donner un bel exemple de l'esprit œcuménique qui anime l'Eglise en ce sens que, avec l'autorisation du pape, l'évêque du diocèse, Mgr Adam, a pu conférer la prêtrise à M. Olivier Dubuis, archéologue cantonal, ancien pasteur, converti au catholicisme. Le cas de M. l'abbé Dubuis, marié et père de trois enfants, est unique dans notre pays.



Les quintuplés du ballon

Il est un club valaisan de football — le FC Saillon — qui compte cinq frères dans ses rangs, tous détenteurs bien sûr de la licence exigée par l'ASF. Les voici tels que nous les avons surpris l'autre jour à la mi-temps d'un match. Ce sont Martial, Hervé, Jacquy, Bernard et Gaston, les fils de M. Joseph Raymond, grand supporter du club !



CYNAR

L'apéritif
des
personnes
actives

Le pilote et l'empereur

Hermann Geiger avait l'autre jour un passager de choix puisqu'il s'agissait du Roi des rois, S.M. Haïlé Sélassié, empereur d'Ethiopie, qui s'est rendu à Montana-Crans avec sa suite, en inaugurant le nouvel hélicoptère de l'Etrier, après quoi il a visité le barrage de la Grande-Dixence. Mais avant l'envol vers cette nouvelle destination se place un intermède touchant : une fillette de six ans, la petite Anne, écarte les personnalités officielles et se dirige vers l'empereur pour lui offrir une rose. Ravi, le monarque retint l'enfant et, fouillant dans sa poche, il lui tendit en échange une superbe pièce en or à son effigie. Notre reporter a saisi l'heureuse expression du souverain, sa rose entre les mains, et celle du pilote des glaciers qui tient le petit chien Chivawa qui accompagne S.M. Haïlé Sélassié dans tous ses voyages.

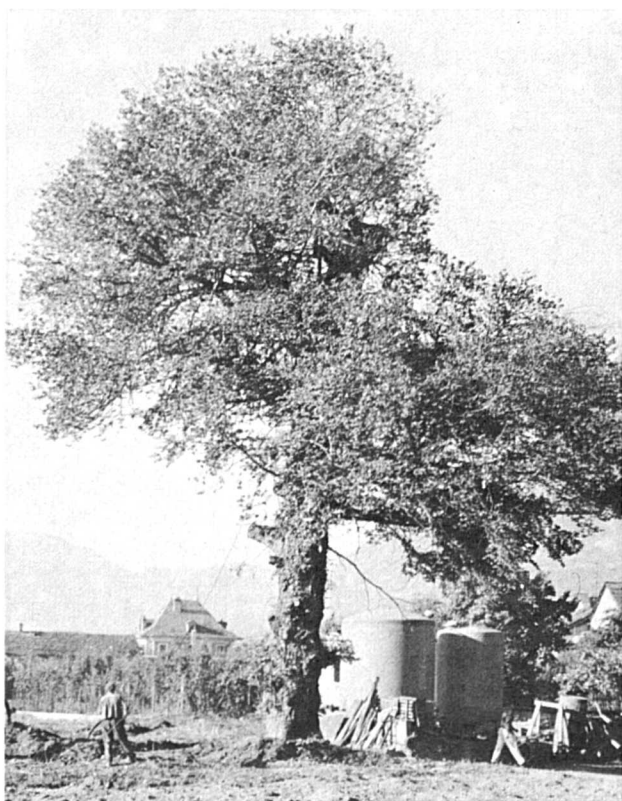


Troubadour moderne

Troubadour moderne, la chanteuse française Anne Sylvestre a fait halte à Martigny. C'est sur ses airs pleins d'humour et de poésie qu'a été ouvert officiellement le théâtre-club de la ville. D'autres artistes de la chanson tels Françoise Hardy, Marcel Amont et Nana Mouskoury sont venus après elle divertir le public de nos cités valaisannes.

Plus vieux que la Confédération

Cet arbre comptait plus de sept cents ans d'âge. Il aurait ainsi été planté bien avant Marignan, Morgarten ou Morat. C'était un superbe ormeau aux allures de cèdre ou d'olivier qui faisait la fierté des habitants de Leytron et plus spécialement de M. Riquet Devayes, son propriétaire. L'arbre, hélas ! menaçait de s'écrouler sous l'effet des orages. Son tronc était creux. Bien plus, il infectait de parasites le vignoble d'alentour. Le patriarche vient d'être arraché sans pitié à la pelle mécanique. Dommage !



BRIDGE

L'Agassiz ou le temps d'une cigarette

« Tiens, l'Agassiz ! », me suis-je écrié hier soir au cercle, après avoir apprécié ce coup, enlevé de main de maître. Et le souvenir de nos petites parties d'étudiants a surgi.

N'importe qui n'entrait pas dans notre cénacle. Pour être admis à la table, il fallait savoir résoudre l'Agassiz, le plus beau, le plus pur des problèmes de bridge, à nos yeux candides. Et je connais plus d'un front, auguste aujourd'hui, qui resta des heures penché sur un carré de cartes ensorcelées.

Pourquoi l'avions-nous appelé ainsi ? A vrai dire, je ne l'ai jamais su. Que venait faire dans cette galère le savant, le géologue Agassiz, premier explorateur des glaciers ? Le bridge n'existait pas encore. Peut-être jouait-il au whist avec son équipe, dans leur refuge, sur le glacier du Rhône ou bien celui d'Aletsch ?

Aujourd'hui, le coup s'exécute en un tour de main. Cela fait néanmoins plaisir, de voir surgir cette vieille connaissance à la table.

♠ A D 10 6 4 3

♥ A 5 3

♦ A 5 3

♣ 6

♠ R V 9 7

♥ R V 8

♦ R V 9

♣ 10 9 8

N
W E
S

♠ 8 5 2

♥ D 10 9 7 6

♦ D 10 8 7 6

♣ —

♠ —

♥ 4 2

♦ 4 2

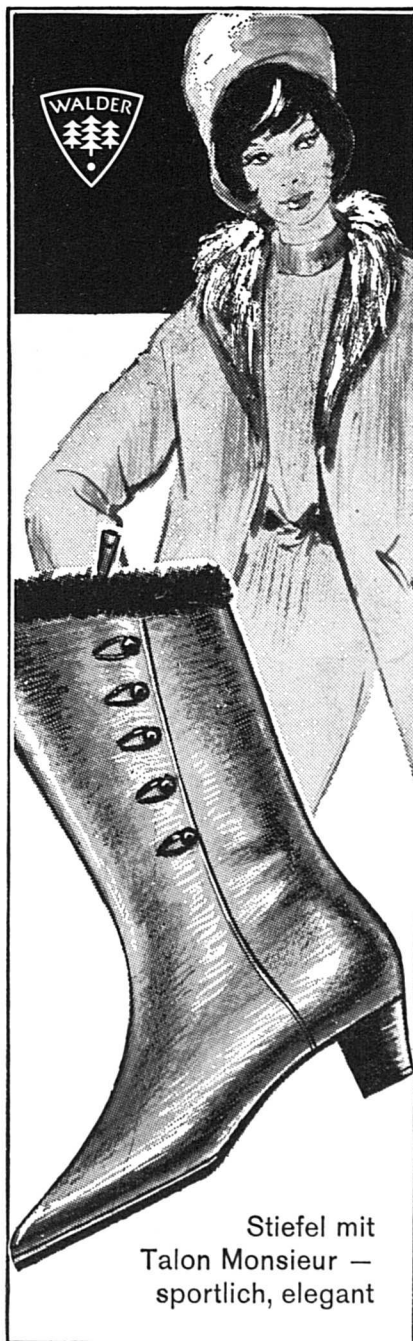
♣ A R D V 7 5 4 3 2

Ils n'y allèrent pas par quatre chemins. Ayant entendu son partenaire ouvrir de 1 ♠, M. Sud bondit tout de go à 4 s. a., qui demandait les As, puis à 7 ♣ sur la réponse de 5 ♠, fort de cette thèse : « Que le diable les emporte, si je n'arrive pas à faire sortir une treizième levée de neuf atouts plus trois As en face ! »

Contre ce grand slam à trèfle, la gauche entama comme elle se devait, d'un 10 d'atout neutre. Notre demandeur mit le temps d'une cigarette pour remplir son contrat.

C'est exactement celui que je vous donne pour le maîtriser à votre tour avant de jeter un œil sur la solution, en fin de ces pages.

P. Béguin.



Stiefel mit
Talon Monsieur —
sportlich, elegant

ZERZUBEN

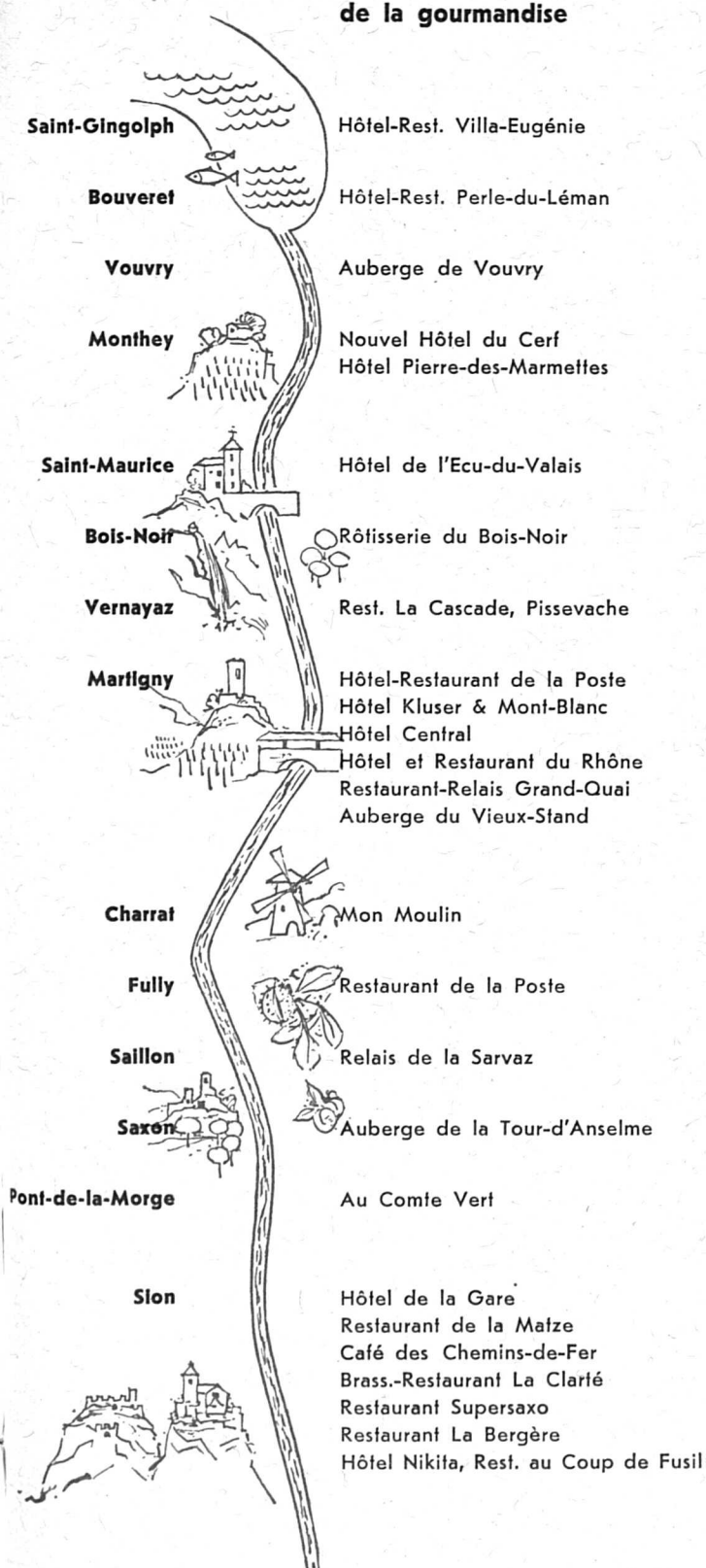
Schuh- + Sporthaus

VISP

beim Bahnhof

Guide gastronomique de la vallée du Rhône

L'itinéraire de la gourmandise

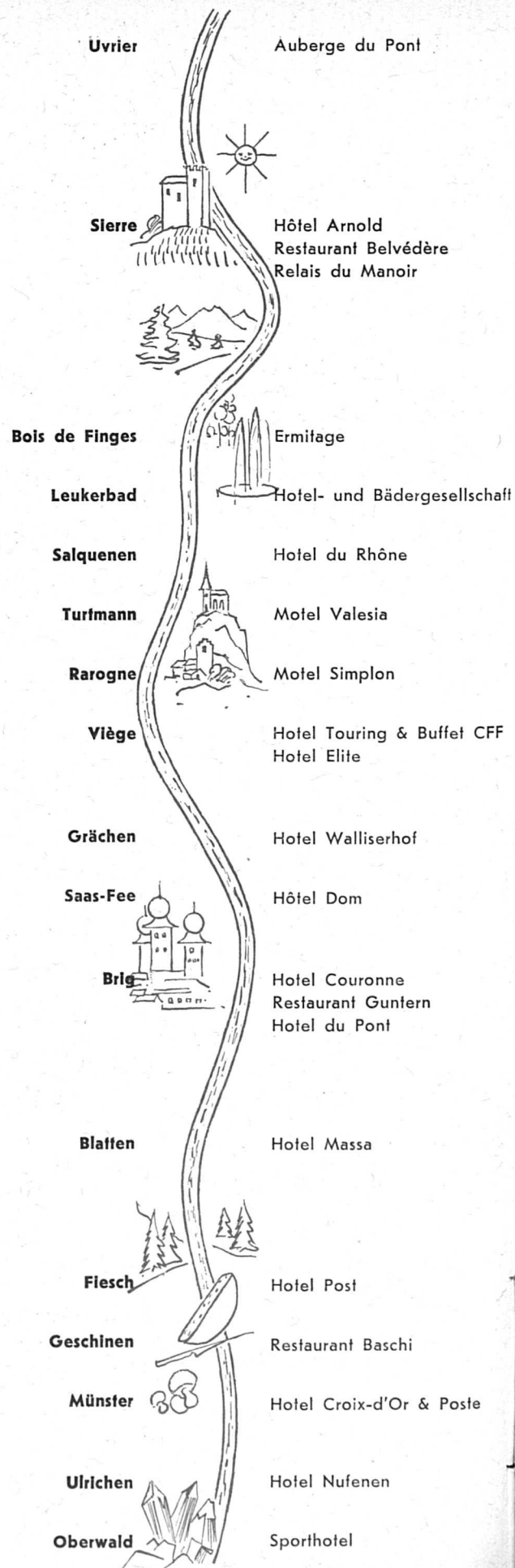


et pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café

GRAND DUC





Hotel- und Bädergesellschaft Leukerbad

VS (1411 m)



6 Hotels - 390 Betten

Hôtel des Alpes

Hôtel Maison-Blanche

Hôtel Grand Bain

Hôtel Bellevue

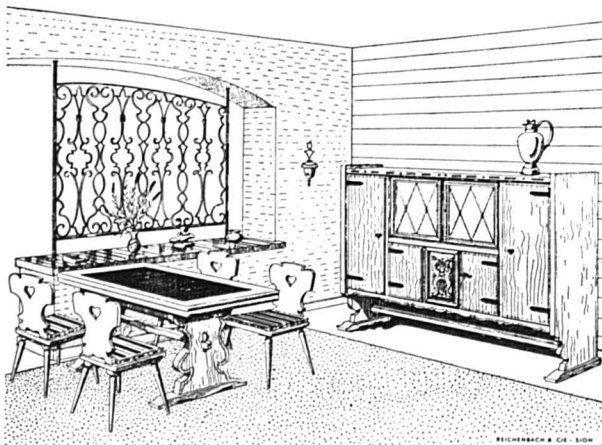
Hôtel de France

Hôtel Union

Idealer Badekurort im Gebirge mit
Thermalquellen von 51° C.
Privatbadekabinen und Hallenschwimmbad
in jedem Hotel.

Heilanzeigen : Rheuma - Gicht - Nach-
wirkung von Unfällen - Frauenkrankheiten
Blutzirkulation.

Neu : « CENTRE MÉDICAL », direkt mit
den Hotels Maison Blanche - Grand Bain
verbunden. Spezialarzt **Dr. H. A. EBENER**
für physikalische Medizin, speziell
Rheumaerkrankungen, FMH, im Hause.
Verlangen Sie unsern Prospekt mit Preisliste
A. Willi-Jobin, Dir. - Tel. 027 / 5 41 65



Toujours appréciée, une création

Reichenbach
& Cie S.A. SION

Fabrique de meubles : rte du Rawyl, tél. 027 / 2 10 35

Magasins : avenue Pratifori, tél. 027 / 2 12 28

Succursale à Montana-Crans, tél. 027 / 7 20 77

Vos vacances au beau village des glaciers, la perle des Alpes

Hôtel du Glacier - Saas-Fee

Maison de famille - Cuisine réputée
Tout confort - Lift - Balcons - Grande terrasse
ensoleillée
Prière de réserver vos chambres assez tôt

Tél. 028 / 4 81 26 - Télégrammes : Glacierhôtel

Fam. Léo Supersaxo

Ecole Alpine « La Pépinière »

Montana / VS

Internat - Externat

Année scolaire : cours primaires et secondaires.
Cours de vacances organisés à Montana et sur
l'Adriatique.

Tous renseignements au **027 / 7 24 56**



*le pur sang
des grandes parades*

fiat

Sierre : Garage 13 Etoiles, J. Nanchen

Sion : Garage du Rhône, Mario Gagliardi

Martigny : Garage City, Bruchez & Matter

Monthey : Garage du Simplon, A. Panizzi

La berline Fiat 1500 L : moteur 1481 cm³, 80 Cv (SAE), vitesse 140 km/h. environ.

Fiat 1500 L Saloon : 1481 c. c. engine, 80 b.h.p. (SAE), speed of approximately 87 m.p.h.

Limousine Fiat 1500 L : 1481 - ccm - Motor, 80 SAE - PS Geschwindigkeit ca. 140 Km/h.

Fiat 1500 L : motore 1481 cm³, 80 CV (SAE), velocità circa 140 km/h.



Photo Klopstein, Adélboden

Hotel Walliserhof Grächen

1617 m Zermatter Tal

Die Sonnenterrasse Grächen heisst Sie willkommen. Im Hotel Walliserhof, dem neuen Haus mit gastlicher Atmosphäre, Wohnlichkeit und **allem Komfort**, werden Sie bei erstklassiger Küche und soigniertem Keller die Ferienfreuden doppelt geniessen. Grosse Sonnenterrasse, alle Zimmer mit Balkonen, teilweise mit Privatbad. Konzerte, Bar, Dancing, Kegelbahn. Das ganze Jahr betriebsbereit. Zentralheizung. Bescheidene Preise.

Propr.: A. Walter-Williner Tel. 028 / 4 01 22

L'Hôtel

ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 026 / 7 11 72 - Valais - Altitude 1520 m. - Tout confort

Situation tranquille. Cuisine soignée. Pension 32 à 45 fr. tout compris. Prospectus.

Propriétaires : Fellay & Jullier.



LES HAUDÈRES Hôtel Edelweiss.

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour séjours. Cuisine et cave soignées. Eau courante. Pension : Fr. 20.- à 27.-. Chauffage.

Propriétaire : Anzévi-Rudaz

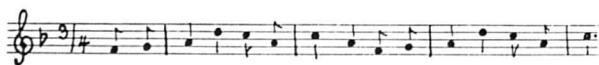
ROYAL HOTEL

Crans s/ Sierre (Valais)

Tél. 027 / 7 39 31 - Télex 23287

ouvert jusqu'à Pâques

Gédéon Barras, dir.



Quand je pense à mon vil - la - ge La - bas au val d'An - ni - viers

GRIMENTZ

Alt. 1576 m.

HOTEL



MAREND

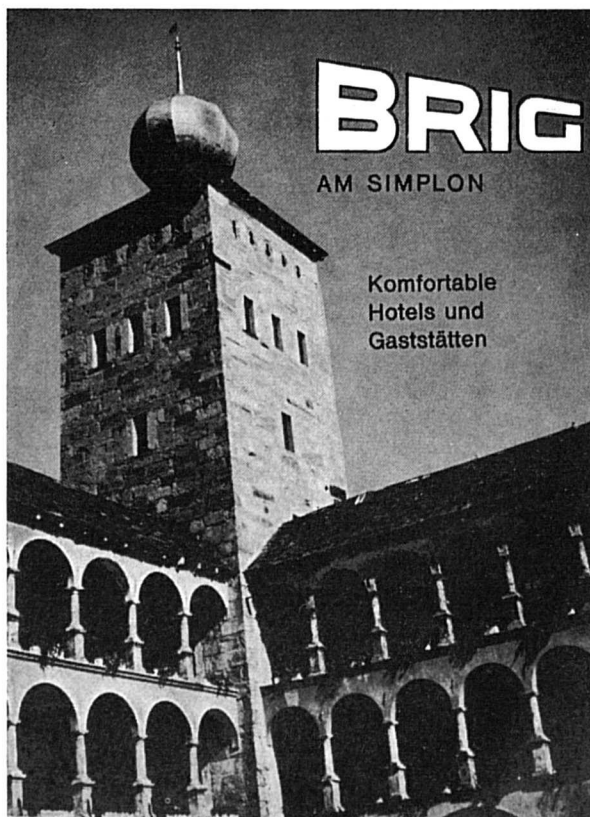
(ancien Becs-de-Bosson)
Entièrement rénové

70 lits - Salle de bains, WC privés, radio, téléphone dans toutes les chambres, ascenseur, jardin, etc.

Réouverture : 15 JUIN

Direction : G. Staub

Tél. 027 / 5 51 71



BRIG

AM SIMPLON

Komfortable
Hotels und
Gaststätten

Machines d'hôtel

Berkel

Trancheuses et balances. Vente et service.

Egro

Machines à café. Représentation et service officiel pour le Valais.

Fri-Fri

Friteuse pour hôtels. Représentation et service officiel.

Hildebrand

Machine à laver la vaisselle. Représentation exclusive et service officiel pour le Valais romand jusqu'à Montreux.

Kisag

Machines à couper les pommes frites. Eplucheuse. Vente et service.

Lukon

Chauffe-plats, chauffe-assiettes et divers appareils thermiques. Vente et service.

Swap

Moulins à café. Vente et service.

Réparation et vente

H. Niemeyer

Châteauneuf-Conthey

Téléphone 027 / 8 16 02



La première et la plus grande entreprise valaisanne de teinturerie et lavage chimique, fondée en 1928

Réputée pour le nettoyage à sec et la teinture des vêtements

Les personnes soigneuses font nettoyer leurs beaux vêtements à la Teinturerie Valaisanne Henri Jacquod

1965
Année
des
Alpes



Une très utile mesure de précaution

Le balisage des pistes de ski

On ne saurait assez rendre hommage à la Fédération suisse de ski d'avoir, la première, saisi toute l'importance du problème en décidant, en 1947, d'éditer des « Directives pour l'aménagement et l'équipement des pistes et itinéraires de ski », directives qui, élaborées par le Bureau suisse d'études pour la prévention des accidents, ont fait autorité jusqu'ici et restent encore valables dans les grandes lignes même si, en une vingtaine d'années, les conditions et le climat dans lesquels s'exerce le ski ont assez profondément évolué pour nécessiter, maintenant, certaines adaptations.

C'est pourquoi, après avoir porté la question devant l'Organisation des pays alpins, la FSS, sous l'impulsion de son président central M. Karl Glatthard, de sa secrétaire centrale Mlle Elsa Roth et de sa commission de tourisme présidée par M. A. Mahler, n'a pas hésité à faire entendre sa voix au sein de la Commission suisse pour la prévention des accidents sur les pistes de ski. Si bien qu'après quelques mois de travaux, cette dernière s'est trouvée en mesure de coucher définitivement sur le papier de nouvelles « Recommandations pour le balisage des pistes et des itinéraires de ski », dont de nombreux milieux vont maintenant s'inspirer pour augmenter votre sentiment de sécurité dans nos montagnes.

La nouvelle table de balisage et de signalisation admise par la Commission suisse représente, par rapport à l'ancien système, une très grande simplification puisque les signaux de danger ont été réduits de 18 à 7 unités. De plus ces signaux, empruntés à la signalisation routière, sont immédiatement compréhensibles de chacun. Ce qui ne nous empêchera toutefois point, pour une meilleure compréhension de la chose, d'accompagner la dite table de recommandations publiées par la commission citée ci-dessus dans le but d'uniformiser le balisage des pistes et des itinéraires de ski, ainsi que la signalisation des dangers qu'ils comportent. Recommandations que nous nous permettrons par ailleurs de souligner à l'aide de quelques remarques complémentaires.

Adopter

les nouvelles VW 1300 et 1600 TL, modèle 1966, c'est trouver, par une réelle simplicité du mécanisme,

l'économie, la solidité, le confort

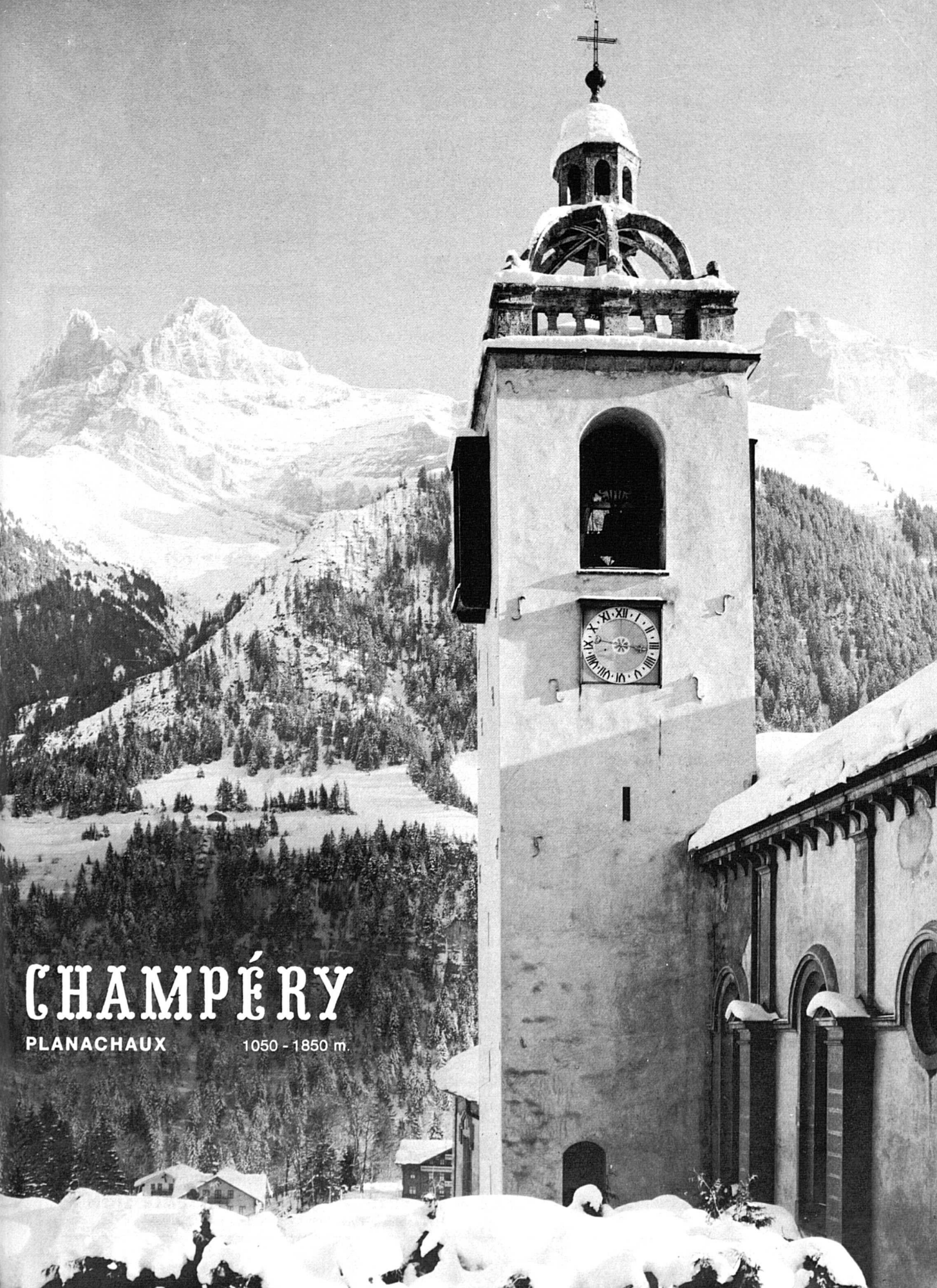
Par tous les temps et tous les chemins !

Essais sans engagement chez tous les agents VW

Distributeur officiel :

A. ANTILLE - Garage Olympic

Sierre - Sion



CHAMPÉRY

PLANACHAUX

1050 - 1850 m.

pour la maison....
après les repas....
en voyage.....



**FERNET
BRANCA**

APPRECIÉ PARTOUT DEPUIS 1845

Ale
7
KLOPFER
LAUSANNE

Spécialiste
du
vêtement
professionnel
pour hôtel,
restaurant, bar,
clinique,
maison privée

« ZÜRICH »
Compagnie d'Assurances



BALISAGE

Les principaux itinéraires de ski doivent être balisés de façon telle que, même par mauvaise visibilité, la piste de descente puisse être repérée de manière sûre. Les balises doivent être contrôlées et maintenues en état durant tout l'hiver.

1. *Couleurs particulières* : les pistes peuvent être balisées selon leur degré de difficulté, à savoir selon le code suivant :

- noir : piste la plus raide et la plus difficile ;
- rouge : piste de difficulté moyenne ;
- bleu : piste la plus facile.

Pour les indicateurs de direction (fig. 1-3) et les balises (fig. B), on utilisera les mêmes couleurs.

2. *Numérotation* : les balises et les indicateurs de direction d'une piste peuvent être numérotés. Dans ce cas, il y a lieu d'adopter une numérotation continue de bas en haut (numéro 1 : balise aval).

Remarques : les renseignements concernant le degré de difficulté de la piste vous seront donnés :

- par la couleur de fond des disques numérotés qui jalonnent les pistes, de même que par les flèches de direction placées au départ et tout au long des pistes ;
- par les plans d'orientation et tableaux d'état de la neige que vous trouverez, le cas échéant, dans les stations ou les gares de remontée mécanique.

Quant à la numérotation des balises de bas en haut, elle s'est avérée la plus pratique : elle donne, au départ, une indication sur la longueur de la piste et aide le skieur à se situer par rapport à l'arrivée. D'autre part, elle facilite le service de secours en permettant d'indiquer exactement au patrouilleur l'endroit où se serait produit un accident ; de ce fait, le service de sauvetage est en mesure de s'organiser plus rapidement.

SIGNALISATION

Les endroits dangereux des pistes et des itinéraires de ski balisés doivent être signalés. En principe, on ne signalera que les endroits présentant pour le skieur un danger difficilement prévisible. Les signaux utilisés ne doivent pas comporter de réclame.

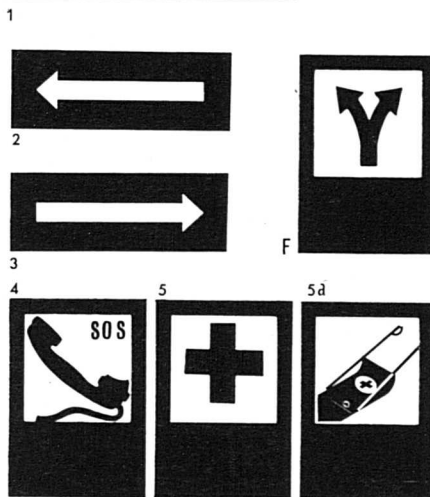
Important : les signaux de danger seront placés de façon à n'attirer l'attention que des skieurs, à l'exclusion des usagers de la route.

1. *Les signaux indicateurs* (fig. 1-5)
Les flèches de direction (fig. 2, 3 et F) doivent être utilisées :

- comme signaux avancés ;
- pour le contournement d'obstacles ;
- pour l'indication d'un passage forcé ;
- pour la bifurcation de deux pistes.



OVRONNAZ



Balises, signaux indicateurs

Fond couleur de la piste :

B Disque numéroté

1 Indicateur de direction

2-3 Flèches de direction

F Bifurcation de pistes

Fond bleu :

4 Téléphone SOS

5 Poste de premiers secours. S'il y a lieu, on pourra ajouter le symbole

5a Luge de secours

BIGLA

GEORGES KRIEG

S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & MENGIS - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton



Sept amis de l'apéritif Bitter* **CAMPARI**
* Bitter **CAMPARI** = le goût qui plaît



MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES

Café-Restaurant Taverne de la Tour - Martigny

renommé pour ses spécialités
valaisannes et son bon vin
Salle pour sociétés - Parc à voitures

Se recommande :
Mme F. Péliissier
Tél. 026 / 2 22 97

Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Jean Leemann
Fleuriste

Martigny
Tél. 026 / 6 13 17

goût
prix
choix
qualité
service

Grands
Magasins
A l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE
VIÈGE

Chaussures
Bally-Arola

Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

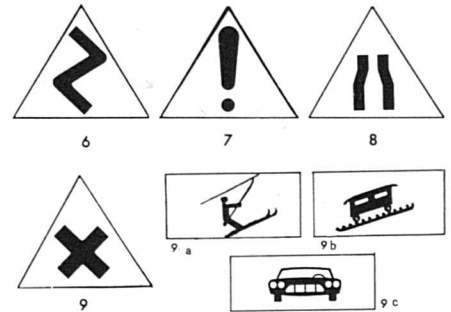
Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Les grandes marques
Omega, Longines
Tissot, etc.
en exclusivité

2. Signaux de danger (fig. 6-9c)

a) forme : triangle reposant sur sa base ;
b) symboles : comme pour le trafic routier ;
c) couleurs : fond jaune, symbole noir
(dans les régions déjà balisées, on peut
tolérer les signaux de la circulation rou-
tière déjà utilisés, pour autant qu'il n'y ait
pas de confusion possible. Si un encadre-
ment s'avère nécessaire, il y a lieu de le
faire en rouge).

Remarques : les signaux de danger (sym-
boles noirs sur fond jaune) peuvent être
sous-titrés au moyen d'un bandeau couleur
de la piste.



Signaux de danger

Fond jaune, symbole noir :

- 6 Virage (seulement dans les endroits sans visibilité)
- 7 Signal général de danger
- 8 Passage étroit (ponts, passages sous voies, chemins creux, trouée dans une barrière)
- 9 Croisement. Si nécessaire, la nature particulière d'un croisement pourra être indiquée par l'adjonction d'un tableau supplémentaire blanc avec l'un des symboles
- 9a Skilift
- 9b Train, funiculaire
- 9c Route

(A suivre.)

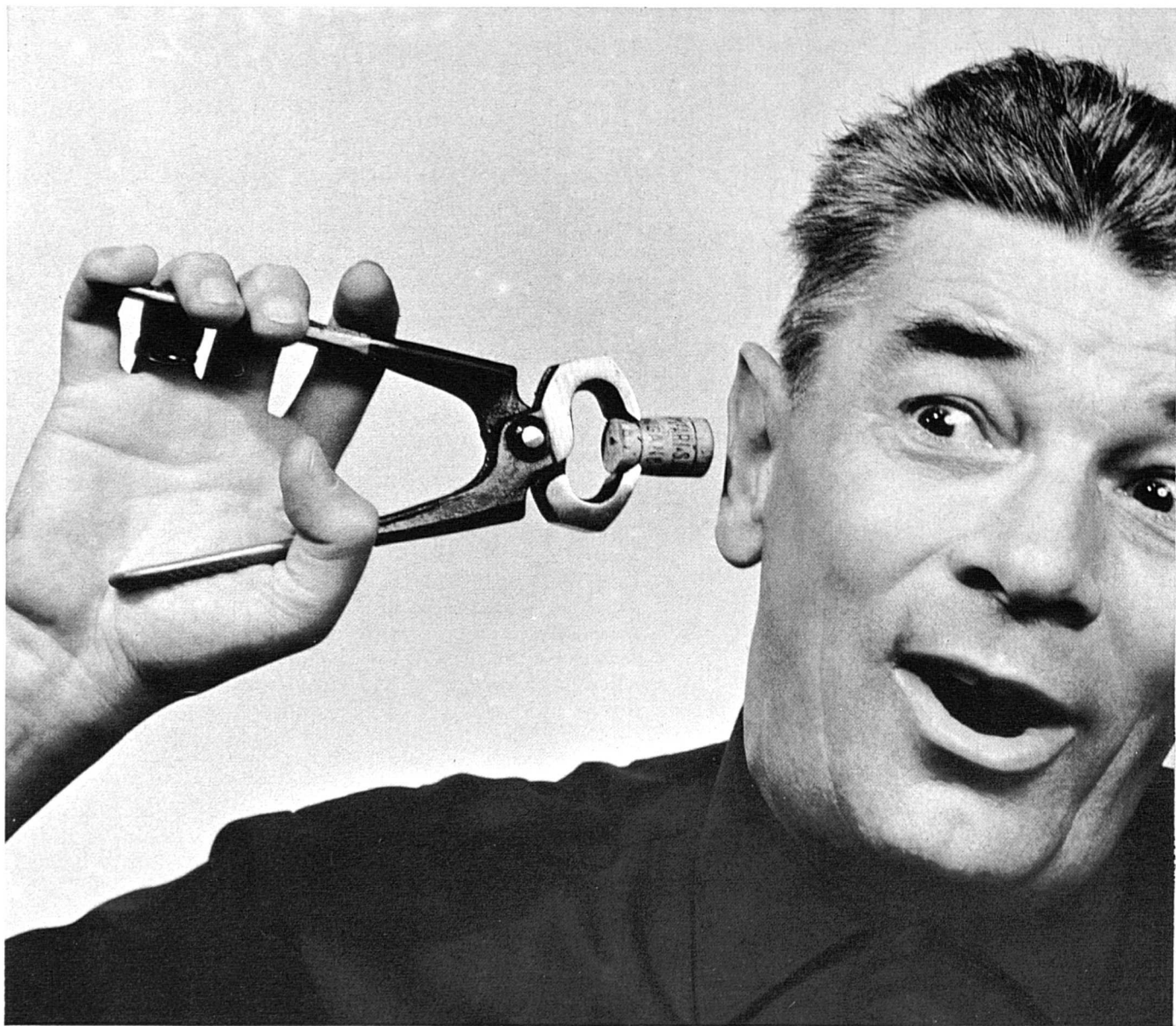
Cours de godille

Les traditionnels cours de godille vont débiter un peu partout en Valais. D'année en année, le succès va grandissant. Le cours de Zermatt est réparti sur trois semaines, soit du 27 novembre au 18 décembre.

A Verbier, il débutera le 5 décembre et durera jusqu'au 18 décembre.

A Saas-Fee, il sera échelonné sur deux fois deux semaines, soit du 6 au 18 décembre et du 17 au 29 janvier.

Enfin, Riederalp et Bettmeralp ont choisi le mois de janvier (du 16 au 30) pour offrir à leurs hôtes la possibilité de se familiariser avec la technique nouvelle du ski.



Quatuor à tire-bouchon

Qu'est-ce que c'est? Une absurdité! Ca ne veut rien dire. C'est choquant, comme tout ce qui manque d'harmonie... par exemple, comme des sons justes accompagnés de sons discordants... comme une émission accompagnée de parasites qui sort d'un haut-parleur.

Le tire-bouchon est une chose, un quatuor en est une autre. Un concert de perturbations n'est pas un concert. La musique doit être seule, elle exige une réception parfaite: une réception O.U.C. Les O.U.C. ce sont les ondes ultra courtes. Ces ondes, dans leur trajet de l'émetteur au récepteur échappent à l'influence des ondes perturbatrices. On peut dire que les ondes perturbatrices sont pareilles à des autostoppeurs que les ondes ultra courtes laissent derrière elles sans ralentir pour les cueillir au passage. Elles peuvent ainsi remplir leur mission qui consiste à parvenir au poste récepteur de l'auditeur sans détérioration et sans parasites. La Radiodiffusion de la Suisse romande émet son second programme sur O.U.C. C'est un

programme qui complète les émissions de Sottens et qui dans une certaine mesure établit un contraste avec elles. Quand Sottens diffuse de la musique, les émetteurs O.U.C. du second programme donnent des émissions parlées; parallèlement à un exposé transmis sur le premier programme, vous trouverez peut-être des chanteurs sur le second, etc... Les exceptions confirment la règle.

Examinez donc attentivement votre récepteur. S'il est équipé pour la réception des O.U.C. c'est parfait... cependant le progrès ne s'arrête pas et les nouveaux récepteurs O.U.C. sont aussi plaisants à voir qu'ils sont agréables à écouter. Si par contre vous ne pouvez capter que les ondes moyennes, n'hésitez pas, adressez-vous à votre installateur concessionnaire de radio et demandez-lui l'appareil qui vous procurera une réception sans parasites. Mieux encore, passez chez lui et dites-lui: «Faites-moi donc entendre un récepteur O.U.C.»

**Les appareils radio
munis de cette
marque de contrôle
garantissent
une réception OUC
impeccable**



Valais, terre promise

(Suite et fin.)

Des noms prestigieux résonnent : Zermatt, Montana, Crans, Champéry, Verbier, Saas-Fee, Loèche-les-Bains, Morgins... Avec des joies rustiques, toutes les aises, tous les jeux, et pour ceux qui en désirent, toutes les mondanités. Séjour des rois et des reines, des ministres, des magnats du sucre et du pétrole. Mais pour tous, l'alpe démocratique étend ses champs de neige, et ses créneaux de glace ne favorisent que l'aristocratie du sport.

Mais bientôt la saison des fleurs renversera sous l'azur limpide la cassette de Schéhérazade. De la plaine parée comme une jeune mariée, toute blanche d'abricotiers, toute rose d'amandiers ou de pommiers, la mosaïque adorable gagnera peu à peu les hauteurs : au pied des nêvés ruisselants s'ouvrira, regard des anges, la perce-neige, le crocus. Et quand juin, général ardent, livrera en bas la grande bataille du soleil, toute l'alpe embaumée resplendira comme un étendard de paradis. Des myriades de fleurs auront jailli dans les rocaillies. Vous voilà, promeneur enivré, étendu sur un mamelon chaud, parmi les gentianes, un oreiller de thym sous la tête, écoutant la musique légère du vent dans les mélèzes... Aucun « Verbot » n'enlaidit ces parterres, et seule la voix des enfants joyeux trouble parfois la paix des profondeurs montagnardes.

Les mêmes noms que tout à l'heure sont brodés sur ces nappes fleuries, le nom de ces stations fameuses. Mais il y en a bien d'autres ! Fionnaye, Finhaut, Trient, La Fouly n'évoquent-ils pas les sapins, cette bonne odeur de résine ? Champex, le concerto du vent et de l'eau ? Et Salvan, Saint-Luc, Chandolin, Grimentz, Evolène, Les Haudères, Arolla, Simplon, Fäfleralp, Riederalp, Belalp, toute la magie des heures alpines ? On ne sait quels noms choisir, quelles couleurs, quelles senteurs, quelles images, quels villages, quels mirages ! Tout est si intense et si beau !

Et quand vient l'automne un peu mélancolique, rien ne vaut ces rêveries près des étangs dorés, ces promenades au cœur du Vieux-Pays, lourd de fruits de vermeil. Finges, la grande forêt de pins, mystérieuse et paisible, sommeille sous le Corbetschgrat. Bientôt vont commencer les vendanges...

Ainsi riche et si divers en chaque saison, le Valais vous attend. Il est resté tel que Dieu l'a voulu et tel que l'ont vu Haller, Rousseau, Goethe, et tant d'autres, dont plus près de nous Rilke, Ramuz et enfin celui qui a tant aimé le Valais qui le lui a bien rendu, notre admirable Paul Budry.

Le voici ce pays tourmenté et pourtant serein, presque inchangé depuis ses origines. Sans doute n'ignore-t-il rien des commodités les plus modernes : routes, chemins de fer, téléphériques, télésièges, téléskis et monte-pente, engins mécaniques qui escaladent les contreforts des Alpes, conduisant les alpinistes à pied d'œuvre, épargnant aux skieurs la fatigue de la montée pour ne leur offrir que l'ivresse de la descente ; sans doute son hôtellerie et ses stations sont-elles pourvues du dernier confort.

Il n'en reste pas moins qu'elle a gardé, cette contrée (n'est-ce pas là l'essentiel ?), son caractère qui lui a toujours valu de si nombreux amis, avec sa nature fruste et grandiose, ses cocasseries savoureuses, ses malices rustiques et... certaines têtes près du bonnet.

B. O.





ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

Au service de l'automobiliste

Der gute Automobil-Service ★ Friends of the Motorist



BRIDGE

« L'Agassiz »

Nous avons vu M. Sud recevoir l'entame du 10 d'atout contre son grand slam à trèfle. Après avoir tiré cinq fois atout, il se trouve devant la position élaguée suivante :

♠	A D 10 6		
♥	A 3		
♦	A 3		
♣	—		
♠	R V 9 7		
♥	R V		
♦	R V		
♣	—		
		<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block;"> N E S </div>	
		♠	—
		♥	D 10 9 7
		♦	D 10 8 7
		♣	—
		♠	—
		♥	4 2
		♦	4 2
		♣	5 4 3 2

Remarquons en passant, pour la beauté du coup, que la main peut être en Nord ou en Sud à ce stade, peu importe. La ligne NS doit simplement faire le reste, à trèfle atout.

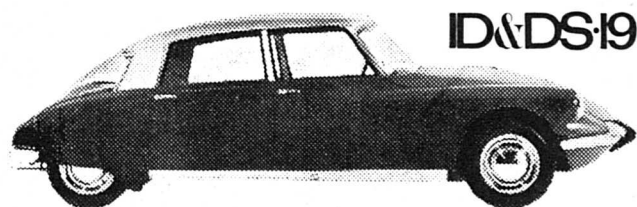
Le demandeur avance le 5 d'atout de sa main — s'il était au mort, il couperait un pique. Sur cet atout, la gauche écarte un petit pique sans difficulté, et le mort fait de même. Les souffrances du flanc vont commencer sur le 4 d'atout qui suit. La gauche ne peut en effet se défaire d'un autre pique, puisque le demandeur possède deux entrées au mort pour rendre un pique maître après une coupe.

Aussi, la gauche se voit-elle dans l'obligation d'abandonner l'une de ses gardes dans les rouges, disons celle des carreaux. Le demandeur, qui était à l'affût de la décision, s'empresse d'écarter également le petit carreau du mort, monte à l'As de carreau, se défait d'un cœur sur l'As de pique, coupe le 10...

♠	D		
♥	A 3		
♦	—		
♣	—		
♠	R		
♥	R V		
♦	—		
♣	—		
		<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block;"> N E S </div>	
		♠	—
		♥	D 10
		♦	D
		♣	—
		♠	—
		♥	4
		♦	4
		♣	2

... et joue son dernier atout dans cette position idéale du double squeeze, avec une couleur adverse commune, cœur, et ses deux espérances, à pique et à carreau, derrière les tenantes du flanc.

On connaît ses classiques, à notre table.
P. Béguin.



Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais : **Citroën**
Service Lancia **Panhard**



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

☎ 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalliques
et en bois - Transformations

Garage Central

Jean Gautschi

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Distributeur régional :

VW - Porsche
Dodge - Valiant - Dart

MERCÉDÈS-BENZ

Gain de puissance
et de performance avec



200

200 D



230

230 S

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

Carrosserie



Sierre - Sion - Visp

Tous travaux garantis 6 mois

LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes
Fendant Grand Schiner
Johannisberg Burgave
Johannisberg Grand Schiner
Amigne Belle Valaisanne
Petite arvine Belle Provinciale
Ermitage du Chapelain
Humagne Renaissance
Dôle de la Cure

Dôle Grand Schiner
Pinot noir-Le Sarrazin
Pinot noir Grand Schiner
Pinot noir Œil de Perdrix
Malvoisie Marjolaine
Rosé d'Eros
Goron BeauRival
Malvoisie flétrie
Ermitage flétri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964

Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,
habillage parfait, mention : « excellent », selon les
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

Albert Biollaz & Cie

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954
Lausanne 1964



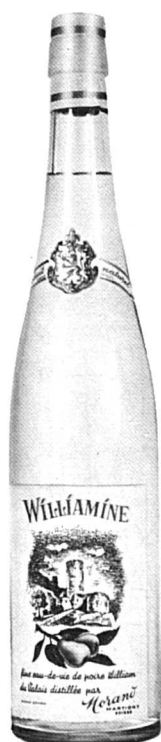
Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »

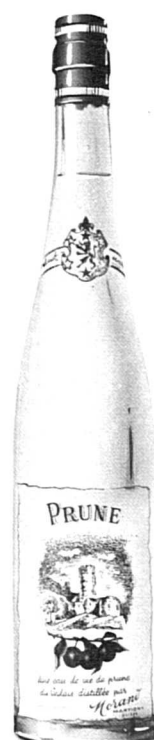


Fines eaux-de-vie distillées par

Morano

Martigny

Prestige du Valais



une source d'énergie économique



1872
**Société
de Banque
Suisse**

SION - SIERRE

Brigue - Crans - Martigny - Montana - Saas-Fee - Saxon - Zermatt
et nombreux sièges en Suisse et à l'étranger

*Une classe
à part...*



Pierrafen

un fendant de

PROVINS ★ VALAÏS

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vignerons et de leurs vignes.

Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.

Les marques prestigieuses

de nos domaines cadastrés

CHATEAU CONTHEY

Fendant domaine cadastré

BRULEFER (35 000 m²)

Fendant domaine cadastré

MONT-FLEURI (45 000 m²)

Johannisberg - Riesling

ROSAMOUR

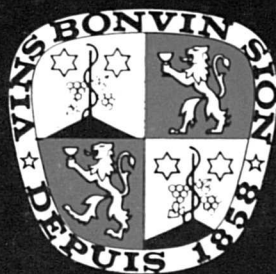
Rosé du Valais

CLOS DU CHATEAU

Dôle domaine cadastré (60 000 m²)

TERRA COTTA

Pinot noir, tête de cuvée



BONVIN
GRANDS DOMAINES
SION